

Visages de la danse 2020



Trisha Brown dans Ser and Reser. © Chris Cally

Un hors-série dédié à la danse
proposé par *La Terrasse*

Un panorama de la création
chorégraphique en
Île-de-France et en France,
de mars à juillet 2020

mars 2020

hors-série




DANSE EN MARS

MARCO DA SILVA FERREIRA

BISONTE 4-7 MARS LES ABESSES

PIERRE PONTVIANNE

MASS 18-21 MARS LES ABESSES

ISRAEL GALVÁN

GATOMAQUIA

19 MARS - 5 AVRIL HORS LES MURS LA VILLETTE

TANZTHEATER WUPPERTAL

PINA BAUSCH

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

24-29 MARS HORS LES MURS THÉÂTRE DU CHÂTELET

 Télérama 

 theatredelaville-paris.com

visages de la danse 2020

créations et temps forts

mars 2020

- IV CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Trisha Brown : 50 ans de créations. Trois pièces pour célébrer une carrière exceptionnelle.
- VII THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Room with a view unit le Ballet National de Marseille dirigé par le collectif (La)Horde et Rone, grande figure de la musique électro française.
- VIII CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
La danse, théâtre du futur ? Entretien avec Didier Deschamps sur les réalités réinventées par les nouvelles technologies.

- X THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Histoire d'une transmission : Josephine Ann Endicott et Bénédicte Billel, interprètes de Pina Bausch, transmettent *Les sept péchés capitaux* et *N'ayez crainte* à de jeunes danseurs.



N'ayez crainte.

- XII EN TOURNÉE**
Julie Nioche analyse le processus artistique qu'elle mène en lien avec ses sensations intérieures.

- XIII CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / THÉÂTRE JEAN VILAR À VITRY**
La compagnie norvégienne Carte Blanche et Lia Rodrigues unissent leurs talents et créent *Nororoca*.

- XIV THÉÂTRE DE LA SINNE À MULHOUSE / OPÉRA DE STRASBOURG**
Béatrice Massin chorégraphie *Le Joueur de flûte*, une création jeune public pour le Ballet du Rhin.

- XVI MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS**
Deux pointures japonaises, Yasutake Shimaji et Tamaki Roy, l'un chorégraphe et l'autre rappeur et chanteur, créent *Arika*.



Arika.

- XVI RÉGION / BONLIEU-SCÈNE NATIONALE D'ANNECY**
François Chaignaud et la musicienne Marie-Pierre Brébant créent *Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum*, d'après Hildegarde de Bingen.

- XVIII THÉÂTRE DE SÉNART / LA VILLETTE**
Après le succès de *Betroffenheit*, Crystal Pite et Jonathon Young reviennent avec un nouvel opus : *Revisor*.

avril 2020

- XX LES ABESSES**
Hofesh Shechter crée une nouvelle version de sa pièce iconique : *Political Mother Unplugged*. Une démarche forte.

- XX PALAIS GARNIER**
Alan Lucien Øyen crée pour le Ballet de l'Opéra de Paris, dans une étroite fusion entre les mots et les mouvements.

mai 2020

- XXII LA VILLETTE**
Sidi Larbi Cherkaoui crée *Stoic*, une réflexion sur l'humanité inspirée par le stoïcisme.



Stoic.

- XXIII RÉGION / SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON**
Les vagabondages de Mickaël Philippeau à Aubusson : portraits à travers diverses œuvres.

- XXII RÉGION / OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE**
Avec le remarquable Ballet de Lorraine, Loïc Touzé et Maud Le Pladec créent respectivement *No Oco* et *Static Shot*.

- XXIV PALAIS GARNIER**
Après *L'histoire de Manon*, *Mayerling* de Kenneth MacMillan entre au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris.

- XXVI THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE PIERRE CARDIN**
Radical Vitalité, Solos et Duos de Marie Chouinard arrivent enfin en France.



Radical Vitalité, Solos et Duos.

juin 2020

- XXX CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
La compagnie australienne Dancenorth Australia présente *Dust*, une méditation fluide et virtuose sur ce qui entrase nos vies.

- XXXII THÉÂTRE DE LA VILLE 13^{ème} ART**
Événement ! Trente-deux danseurs africains reprennent *Le Sacre* de Pina Bausch tandis que Germaine Acogny et Malou Airaud créent et dansent en duo *Common ground[s]*.

- XXIV EN TOURNÉE**
Akzak, l'impatience d'une jeunesse reliée, nouvelle création de Héla Fattoumi avec des danseurs venus de France, de Tunisie, du Maroc et du Burkina Faso

- XXIV THÉÂTRE DU CAPITOLE DE TOULOUSE**
Kader Belarbi crée *Toulouse-Lautrec* avec le Ballet du Capitole De Toulouse, autour de l'univers du peintre albigeois de la Belle Époque.

- XXVII LA SEINE MUSICALE**
Benjamin Millepied crée *Roméo et Juliette* sur la musique de Sergueï Prokofiev. Une ode à l'amour, sans barrière ni frontière.

la diffusion de la danse

- VI RENCONTRE AVEC DANIEL URRUTIAGUER**
Professeur en économie du théâtre à l'Université Sorbonne Nouvelle, et directeur d'une étude sur la diffusion de la danse en France.

focus

XVII Paris l'été, on y danse ! Le Festival pluridisciplinaire Paris l'été célèbre aussi la danse.

XXVIII Le Carreau du Temple, 6 500 m² d'espace modulable en plein Paris, dédié à l'art et aux rencontres.

XXXI CCNR - Yuval Pick : un lieu de création inventif et partageur.

critiques

- XV EN TOURNÉE**
La Pastorale de Thierry Malandain propose un périple magnifique et poignant, inspiré par Beethoven.



La Pastorale.

- XIV CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Dans les pas de Marguerite Duras et Alain Resnais s'arrêtant sur Hiroshima, Thomas Lebrun crée *Ils n'ont rien vu*. Une pièce remarquable.

- XVI MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL**
Avec Samsara, Jann Gallois donne corps à sa philosophie bouddhiste.

- XXXII EN TOURNÉE**
Julie Nioche sonde nos imaginaires dans *Vague intérieure vague*.

festivals

mars 2020

- IV RÉGION / LE GYMNASSE / LILLE**
7^e édition du Grand Bain, festival immergé au cœur du territoire dans cinq départements.

- V LE CENTQUATRE-PARIS**
Rendez-vous de la création contemporaine. Séquence danse fête sa huitième édition et mêle les genres et les cultures.

- VI LA BRIQUETERIE / CDCN DU VAL-DE-MARNE**
La Briqueterie : des artistes en immersion dans la ville.

- VIII RÉGION / PÔLE SUD / STRASBOURG**
Le Festival Extradanse se déploie dans le cadre festif des 30 ans de Pôle Sud. Une célébration de la danse et de la musique, avec Marco Berrettini, Mark Tompkins, Emanuel Gat, Maguy Marin...



Une Maison, de Christian Rizzo.

- IX L'ÉTOILE DU NORD**
Le Festival Immersion Danse à l'Étoile du Nord fait la part belle à l'émergence et rend hommage à Mié Coquempot.

- XII INSTITUT DU MONDE ARABE / AUTRES LIEUX**
Le Printemps de la danse arabe s'agrandit et circule entre neuf lieux parisiens.

avril 2020

- XXI LES GÉMEAUX À SCEAUX**
Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux, avec Thierry Malandain, Rachid Ouramdane, Angelin Preljocaj et Jiri Kylian.

mai 2020

- XXV SEINE-SAINT-DENIS**
Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis dresse un état des lieux de la création internationale.



Ida don't cry me love, de Lara Barsacq.

- XXVI RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS**
Le Festival Tours d'Horizons propose des transmissions d'œuvres phares de la danse : *Fase, four movements to the music of Steve Reich* par Anne Teresa De Keersmaeker, *Icare* par Claude Brumachon, *Manta* par Héléna Fattoumi...

- XXVIII SCÈNE NATIONALE BRIVE-TULLE DE LA DANSE**
Danse en mai, une édition concoctée en compagnie de Salia Sanou.

- XXVIII RÉGION / FALAISE / CHORÈGE**
Danse de tous les sens : le festival de Chorège devenu récemment Centre de Développement Chorégraphique National.

juin et juillet 2020

- XXXI ATELIER DE PARIS / CDCN**
JUNE EVENTS célèbre les 20 ans de l'Atelier de Paris en compagnie de nombreux artistes. Rencontre avec Anne Sauvage.




L'affaiblissement du merveilleux, de Catherine Gaudet, dans le cadre de JUNE EVENTS.

- XXX RÉGION / MONTPELLIER**
Pour le 40^e anniversaire de Montpellier Danse, son directeur, Jean-Paul Montanari, a élaboré un festival somptueux. Pour « Voir et Revoir »...

- XXXII RÉGION / CHATEAUVALLON**
Au cœur d'une superbe pinède, le Festival d'été de Chateaufallon propose une programmation stimulante : Anne Teresa De Keersmaeker, Emanuel Gat, Patrice Thibaud, Rocio Molina, Franck Micheletti...

- XXXII THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Le retour des Étés de la danse au Châtelet avec les versions modernes de deux ballets iconiques : *Cendrillon* par Christopher Wheeldon et *Giselle* par Akram Khan.



châtelet

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS



ROOM WITH A VIEW

RONÉ (LA)HORDE

BALLET NATIONAL DE MARSEILLE

Création ROOM WITH A VIEW

Musique **RONÉ** Mise en scène et chorégraphie **(LA)HORDE**
Avec les danseur.se.s du Ballet national de Marseille : SARAH ABICHT, DANIEL ALWELL, MATHIEU ARIBOT, MALGORZATA CZAJOWSKA, CLARA DAVIDSON, MYRTO GEORGIADI, VITO GIOTTA, NATHAN GOMBERT, NONOKA KATO, KELLY KEESING, YOSHIKO KINOSHITA, ANGEL MARTINEZ HERNANDEZ, FILIPPO NANNUCCI, TOMER PISTNER, AVA SATO, DOVYDAS STRIMAITIS, ELENA VALLS GARCIA, NAHIMANA VANDENBUSCHE

Scénographie JULIEN PEISSEL Création lumière ERIC WURTZ
Son façade VINCENT PHILIPPART Assistant Production SON CÉSAR URBINA
Costumes SALOMÉ POLODUNNYV Hot coiffeur CHARLIE LEMINDU

Commande du THÉÂTRE DU CHÂTELET en accord avec DÉCIBELS PRODUCTION et INFINÉ
Coproduction THÉÂTRE DU CHÂTELET, BALLET NATIONAL DE MARSEILLE et GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE.

Création image, direction artistique et logo original ALICE GAVIN, artiste associée Ballet national de Marseille
Photographie BORIS CAMACA Style SALOMÉ POLODUNNYV Assistant photo ALEX RADUAN Assistant stylistique NINO FILIU

DU 5 AU 14 MARS 2020 PARIS





Mécénat

POUR LA REUSSITE
DE TOUS LES TALENTS

Depuis deux cents ans, la Caisse des Dépôts joue un rôle innovant dans le développement économique et social de notre pays.

Son mécénat accompagne l'émergence des nouveaux talents de la musique classique, de la danse, de l'architecture et du paysage.

 @CaissedesDepots - www.groupecaissedesdepots.fr

mars

portrait

Trisha Brown : 50 ans de création

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Chaillot-Théâtre national de la Danse organise un rendez-vous phare avec Trisha Brown en trois pièces et cinquante ans de danse ! Retour sur une carrière exceptionnelle.

Trisha Brown, figure incontournable du post-modernisme américain, est l'une des rares chorégraphes à ne jamais s'être figée dans un style, à développer un travail sans cesse renouvelé par des thèmes qui peuvent être le temps, la pesanteur ou l'accumulation gestuelle. Artiste en perpétuel mouvement, elle se lance dans des recherches sur la verticalité, travaille sur la gravité, avant de se jeter dans de nouveaux défis tels que le rapport aux partitions musicales classiques ou la transposition d'éléments du langage dans la danse. Sa gestuelle tout à fait particulière, qui oscille d'une fluidité séduisante et sensuelle à la mise en espace de formes complexes, lui permet d'affiner dans chaque œuvre produite la perception du mouvement dansé. Ce qui la caractérise est peut-être une dynamique qui ne ressemble à rien de connu. Ses danseurs semblent être des électrons libres dans un espace miroitant et instable, virtuoses de l'instant capturé.

Une artiste polymorphe

Née à Aberdeen dans l'état de Washington en 1936, Trisha Brown est d'abord un garçon manqué passionné de sport, avant de se lancer dans la danse. Après des études au Mills

College, elle s'initie à l'improvisation et à des travaux sur le son, le chant, l'expression verbale auprès d'Anna Halprin, puis fréquente le groupe expérimentateur new-yorkais du Judson Church Theater des années 1960 à l'origine de la post modern dance. Partant du rejet de la gestuelle de l'époque, elle élabore un nouveau langage chorégraphique qui fait appel à un mouvement très fluide, à une dynamique de la chute, tout en exigeant un haut niveau technique, et elle fonde sa compagnie en 1970. Trisha Brown attire l'attention par l'originalité de ses œuvres et sa recherche constante. En cinquante ans de danse, elle crée plus de cent chorégraphies, six opéras et expose ses dessins au fusain dans de nombreux musées et galeries en tant qu'artiste plasticienne.

Des espaces de temps pour explorer l'espace-temps

On peut distinguer plusieurs périodes du « mouvement brownien ». Les « equipment pieces » (1968-1971) où elle explore la gravité dans un environnement urbain arpentant les toits et les parois des buildings. Les « Accumulations » (1975-1978) où elle développe des improvisations consistant à accumuler des

© Chris Cully

Trisha Brown dans *Set and Reset*.



mouvements et à les mémoriser, comme dans son exceptionnel solo *Watermotor* (1978). Mais à partir de *Glacial Decoy* (1979), pièce créée en collaboration avec le plasticien Robert Rauschenberg, à la gestuelle rapide, fringante, qui propulse les danseuses, à grande vitesse, d'un point à un autre de l'espace, elle intègre définitivement l'espace scénique traditionnel. *Set and Reset* (1983), pièce culte, annonce les « structures à instabilité moléculaires » avec ses longues phrases fluides à géométrie variable, pulvérisant les lignes pour créer une sorte d'utopie poétique où la fluctuance domine. Dans le cycle suivant, dit « Vaillant » elle pousse ses danseurs jusqu'à leurs limites physiques et athlétiques, comme dans *Newark*. Une autre Trisha Brown se dessine alors. Son travail devient accessible à un plus large public, une jubilation communicative l'imprègne, conférant à la danse un caractère irréel, lointain, onirique qui annonce le « Retour à zéro » (1990-1994) dont l'une des pièces majeures est certainement *Foray Forêt*, dernière pièce créée avec Rauschenberg et ses costumes miroitants et dorés.

Retour au calme

La dernière période sera celle du retour à la musique, du merveilleux M.O. sur l'*Offrande*

musicale de Bach à John Cage pour *PRESENT TENSE* (2003), une pièce aux portés aériens, et bien sûr, *Groove and Countermove*, sur la partition jazz de Dave Douglas (2000) où éclate décidément le constat que la danse abstraite de Trisha n'est pas dénuée d'émotion. Les années 2000 exploiteront cette veine musicale, dans la chorégraphie comme dans la mise en scène d'opéra, notamment de Monteverdi, Rameau et Salvatore Sciarrino. *I'm going to toss my arms: if you catch them they're yours* (2011) dont le titre est tiré d'une consigne lancée en répétition, sera sa dernière pièce avec son seul duo masculin intitulé *Rogues* (2011). La danse de Trisha apparaît comme une structure malléable qui prend forme sous nos yeux, ressemblant parfois à des revirements d'oiseaux en plein vol, mais aussi à une chorégraphie mue par un principe d'incertitude, laissant finalement apparaître, dans ces fausses transitions, un invisible de la danse, qui en est pourtant toute l'essence.

Agnès Izrine

Chaillot-Théâtre national de la Danse.

1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 25 au 28 mars. Mer. 25 et ven. 27 à 20h30, jeu. 26 et sam. 28 à 19h45. Tél. 01 53 65 30 00.

Séquence danse

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Rendez-vous phare de la création contemporaine, ce festival organisé par LE CENTQUATRE offre un panorama très éclectique de la danse contemporaine.

Impulsé par LE CENTQUATRE il y a huit ans, Séquence danse est devenu un rendez-vous parisien incontournable de la danse contemporaine. Sur la quinzaine de pièces présentées, on peut y revoir le minimaliste et abstrait *Autóctonos II* (2017) d'Ayelen Parolin. Une réflexion sur le groupe, où cinq interprètes dialoguent avec la musicienne Léa Petra, qui scandent le rythme de cette pièce intense. On

espagnole. Une pièce magique, inspirée du roman *Orlando* de Virginia Woolf. Quant au brillant chorégraphe italien Alessandro Sciarrino, il dévoile lui aussi sa version d'*Orlando*, *TURNING Orlando's version* (2019), où il poursuit ses expérimentations chorégraphiques magnétiques autour de la notion de « tourner ».

Mélange des genres et des cultures

Les styles s'entremêlent aussi à Séquence danse. La preuve, avec le surprenant *Screws*, orchestré par le chorégraphe belge Alexander Vantourhout. Dans cette pièce aussi captivante que déjantée, cirque et danse cohabitent pour faire rayonner les prouesses des interprètes qui, en leggings imprimés voie lactée et chaussures à crampon, expérimentent les lois de la physique. Dans un tout autre style circassien, Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde nous invitent à une confrontation intime à l'autre, avec le duo *Deal* (2020)*. L'Afrique est aussi à l'honneur, avec les explorations de la Congolaise Pepe Elmas Naswa autour de « la danse du serpent », une gestuelle urbaine originaire de Kinshasa. Enfin, direction la Tunisie, avec *Les Quatre saisons ou Le Mariage du loup* d'Emilio Calcagno, un ballet euphorisant qui traduit l'espoir et la liberté insufflés lors du Printemps arabe.

Belinda Mathieu

* Lire notre critique dans ce numéro.

LE CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris, et autres lieux. Du 13 mars au 12 avril. Tél. 01 53 35 50 00.

retrouve aussi le sublime *Romances inciertos*, un autre *Orlando* (2017) de François Chaignaud, associé à Nino Lainé pour la mise en scène. Seul sur scène le chorégraphe dévoile trois tableaux dansés et chantés, qui nous font voyager à travers des figures de la littérature

Le Grand Bain

RÉGION / LE GYMNASÉ, ROUBAIX

Avec cinq départements partenaires, le festival proposé par le Gymnase de Lille n'a jamais aussi bien porté son nom. On voit grand à l'échelle du territoire pour cette 7^e édition !



Näss de Fouad Boussout est au Grand Bain.

© Charlotte Audureau

C'est avec *Vivace*, chorégraphié par Alban Richard, que le cœur du territoire va battre tout au long du festival. Il faut dire que ce duo a été spécialement pensé pour aller à la rencontre du public, hors des scènes habituelles. Un projet tout-terrain, en quelque sorte, mais qui ne transige pas sur son ambition artistique, en inscrivant le geste et la musique dans une expérience envoûtante. On regardera avec attention la résonnance avec *Fête*, la création d'Arnaud Pirault qui fait l'ouverture du festival, où frénésie, jouissance et épuisement (trois notions à explorer également dans *Näss*) vont de pair avec la vivacité d'un désir de danse.

L'élan de la fête

La pièce voit le jour après une résidence au Centre de Développement Chorégraphique Le Gymnase, comme c'est le cas pour Thibaud Le Maguer qui présentera *En lieu sûr*, ou Emmanuel Eggemont avec *Aberration*. À travers *Zeppelin*

bend, Katerina Andreou explore la notion de corps entraîné et d'effort physique, en conjuguant ancrage au sol et besoin de liberté. L'actualité du festival, c'est aussi deux premières françaises : celle de *L'Affadissement du merveilleux* de la québécoise Catherine Gaudet qui plonge cinq danseurs dans un même élan vital, et de *Forces*, de Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaitre, en forme de rituel futuriste féminin. Les deux pièces sont à voir au Théâtre de l'Oiseau-Mouche, partenaire essentiel du Grand Bain, dont la compagnie présente également *Madisoning*, créé avec la chorégraphe Amélie Poirier.

Nathalie Yokel

Le Gymnase, Centre de Développement Chorégraphique National, 3 rue du Général-Chanzzy, CS 30453, 59058 Roubaix. Du 12 mars au 6 avril 2020. Tél. 03 20 20 70 30.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
chailloT

MARS

- Thomas Lebrun • Adrien M & Claire B
- Damien Jalet / Kohei Nawa • Compagnie AOE
- Lia Rodrigues / Carte Blanche
- Trisha Brown Dance Company
- Lia Rodrigues / Béatrice Massin / Dominique Hervieu

AVRIL

- José Montalvo • Arno Schuitemaker

MAI

- Christophe Béranger / Jonathan Pranlas-Descours

JUIN

- Dancenorth Australia • Salia Sanou
- Danielle Gabou • Marrugeku

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailloT.fr

points
communs

Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise



danse
création

dans
le cadre
de
Escales danse

Quietos

Marcela
Santander
Corvalán

2 – 3 avril
Théâtre 95
Cergy

01 34 20 14 14
points-communs.com



Des artistes en immersion dans la ville

LA BRIQUETERIE / CIE EX NIHILO / DAVID DROUARD ET ALVISE SINIVIA

Artistes du dispositif CLEA, la compagnie Ex Nihilo comme David Drouard et Alvisé Sinavia ponctuent leurs travaux dans les villes de Vitry et Ivry par des temps forts à La Briqueterie.

Cela fait plusieurs années que La Briqueterie s'engage dans un dispositif nommé CLEA (Contrat Local d'Éducation Artistique) co-construit avec les villes de Vitry-sur-Seine, d'Ivry-sur-Seine et la Drac Île-de-France. Il permet à des artistes préalablement choisis pour leur projet novateur de s'immerger dans des lieux, de tisser des liens avec leur population, leurs associations. « Notre volonté est d'identifier des projets qui créent une autre forme de relation entre territoire et artiste, en essayant à chaque fois d'aller vers des populations qui sont éloignées de la danse. Nous avons démarré ce travail au moment de l'ouverture de La Briqueterie. Nous sommes dans un lieu populaire et loin de tous les centres villes. Notre idée était donc d'aller au-devant des habitants, en essayant de renouveler le rapport à la scène. » confie Daniel Favier, directeur de La Briqueterie.

La compagnie Ex Nihilo, David Drouard et Alvisé Sinavia investissent la ville et La Briqueterie

Deux équipes sélectionnées s'immergent ainsi actuellement dans les villes de Vitry et d'Ivry, leurs travaux donnant lieu à diverses et enthousiasmantes manifestations au sein de La Briqueterie. La compagnie Ex Nihilo, qui depuis sa création en 1994 a fait le choix de se produire en extérieur, arpente les quartiers de Vitry, constituant un répertoire de conversations, de films, de danses. La cartographie ainsi réalisée sera présentée lors d'une après-midi conviviale pour la Journée des voisins. La compagnie marseillaise rythmera également une soirée vidéo-danse et spectacle vivant intitulée *Les lieux de la danse*. À Ivry, ce sont le chorégraphe David Drouard et le pianiste performeur Alise Sinivia qui s'associent autour d'une recherche sur la perception sonore et tentent de répondre à la question: « Comment faire entendre le mouvement et l'espace? » Une soirée de restitution



La Compagnie Ex Nihilo.

© EX NIHILO

festive de leurs travaux, qui sera également un moment de partage en musique, aura lieu à aussi à La Briqueterie. À noter enfin que David Drouard présentera le 2 avril sa nouvelle création, *Mu*, hybridant krump et danse contemporaine, au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Delphine Baffour

La Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne,
17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine.
Tél. 01 46 86 17 61. www.labriqueterie.com
Fenêtre sur création Mu de David Drouard:
le 5 mars à 19h30.
Atelier Kaléidoscope David Drouard:
le 19 mars à 19h30.
Soirée vidéo-danse Les lieux de la danse:
le 20 mars à 19h30 et 20h45.
Mu de David Drouard: le 2 avril à 19h au
Théâtre des Quartiers d'Ivry.
Stage Parcourir Cie Ex Nihilo: du 20 au
24 avril de 9h30 à 17h30.
La Journée des voisins #7: le 16 mai de 12h à 19h.
Soirée CLEA David Drouard et Alvisé Sinivia:
le 5 juin à 20h.

entretien / Daniel Urrutiaguer

La diffusion de la danse en France : des inégalités importantes

Professeur en économie du théâtre à l'Université Sorbonne Nouvelle, Daniel Urrutiaguer a conduit une étude quantitative et qualitative sur la diffusion de la danse en France. Il y analyse la question du déséquilibre du système.

Le secteur chorégraphique a fait le constat d'un goulot d'étranglement entre l'offre de spectacles et les possibilités de diffusion. Les tendances qui se dégagent de cette étude désamorcent-elles certaines idées reçues ou confirment-elles ce constat?

Daniel Urrutiaguer: L'étude a permis de préciser l'importance des inégalités en matière de diffusion entre 2011 et 2015, en appui sur la base de données de la SACD. On peut dire que les inégalités sont importantes mais ne se sont pas aggravées au cours de la période. Par exemple, 1% des spectacles ont concentré presque 15% des représentations, et 1% des maîtrises d'œuvres (chorégraphes et directions de ballets, *ndlr*) concentrent 13% des représentations. Il n'y a pas non plus d'inflation de la création, et la durée de l'exploitation a même tendance à s'allonger. Une autre inéga-

lité se situe en faveur des spectacles pour l'enfance et la jeunesse: leur nombre moyen de représentations par spectacle est environ 4,5 fois plus élevé que celui des spectacles tout public. Également, on a pu confirmer la domination masculine dans la diffusion: le niveau moyen de représentations par spectacle pour les compagnies dirigées par des hommes est supérieur de 24 à 45% par rapport aux compagnies dirigées par des femmes.

Peut-on affirmer que le système est saturé?
D. U.: Ce constat n'obtient pas de consensus de la part des professionnels, mais les résultats conduisent à se poser cette question de la saturation du système de production et de diffusion, et en même temps de l'importance des relations de coopération. C'est ce qui se dégage des études de cas que nous avons

Room with a view

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. (LA)HORDE

Rone, grande figure de la musique électro française, est invité par le Théâtre du Châtelet à envisager son nouvel album sous l'angle du spectacle vivant. C'est là qu'intervient le Ballet National de Marseille, sous la direction du collectif (La)Horde.



© DA ALICE GERVIN, PHOTO BORIS CAMERCA

Le marbre fait résonner les sons et les corps au théâtre du Châtelet.

C'est une des marques de la mission de Ruth Mackenzie et Thomas Lauriot dit Prévost à la tête du théâtre du Châtelet: s'ancre davantage dans la création contemporaine sous toutes ses formes en s'autorisant l'expérimentation, et accueillir, sous ses ors et ses velours d'un autre âge, la diversité des populations du territoire. Rone est l'un des compositeurs de musique électronique les plus emblématiques, qui, en dix ans, a conquis à la fois les salles de concert, les clubs et les médias, jusqu'à l'institution – il joue en 2017 à la Philharmonie de Paris et devient quelques mois plus tard Chevalier des Arts et des Lettres. Capable de rythmes fous comme de vagues planantes, sa musique est accueillante, vibrant entre logiciens, synthétiseurs, machines analogiques, enregistrements de cordes et de voix... et fédère un public très large et jeune.

20 danseurs au cœur d'un bloc de pierre

Parce que ses concerts ne sont absolument pas des DJ sets mais véritablement du spectacle vivant, l'occasion était toute trouvée, à l'aune de cette commande du théâtre du Châ-

telet en forme de carte blanche, d'entamer une nouvelle collaboration. Le choix du Ballet National de Marseille reflète un intérêt pour la démarche de sa direction, le collectif (La)Horde. Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel ont en effet déjà largement croisé dans leurs recherches la musique électro et la culture du clubbing (*To da bone, Marry me in Bassiani*), et explorent la notion de communautés, qu'elles soient on line ou issues d'un territoire donné. C'est là la première œuvre véritablement créée avec les danseurs de Marseille depuis leur arrivée à la tête du Centre Chorégraphique National en 2019. Ils emportent pour cette création Julien Peissel, auteur de la scénographie de leur précédente pièce, qui a imaginé un espace en forme de grande carrière de marbre blanc. Dans cette immobilité minérale, se révéleront la force des corps et la puissance de la musique.

Nathalie Yokel

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard-Colonne,
75001 Paris. Du 5 au 14 mars 2020 à 20h,
le 8 à 15h, relâche le 9. Tél. 01 40 28 28 28.



© D. R.

Daniel Urrutiaguer, directeur de l'étude sur la diffusion de la danse en France de 2011 à 2017

« Il est important de s'engager dans le développement des publics pour pouvoir augmenter la diffusion des spectacles. »

menées, avec notamment la question des résidences d'artistes, à condition que les relations soient équilibrées entre les temps de création, de diffusion et de sensibilisation artistique ou de rapport aux publics. Il est important de s'engager dans le développement des publics pour pouvoir augmenter la diffusion des spectacles. Là aussi il y a une divergence de vue a priori entre des chorégraphes qui estiment qu'il faudrait allonger les séries de représen-

tations pour pouvoir débloquer la bouche à oreille, et les directions culturelles qui sont plus pragmatiques. Ce n'est pas l'allongement d'une série de représentations qui peut précéder le développement du public, c'est à partir du moment où on a développé le public qu'on peut augmenter l'offre chorégraphique.

Cela traduit-il des rapports de force entre producteurs et diffuseurs?

D. U.: Cela crée des tensions, et le rapport de force dépend de la notoriété de chacun. On voit aussi des tensions dans l'évolution du prix de cession: les compagnies ont le sentiment d'une pression à la baisse du prix de cession, tandis que les directions d'établissements culturels estiment être confrontées à leur hausse. Cela paraît s'expliquer par une dégradation des conditions de production, avec des apports en coproduction qui sont plus fragmentés, plus limités, et qui s'accompagnent d'achats des premières représentations au coût du plateau. L'amortissement des frais de montage des spectacles se reporte alors sur les tournées, avec la nécessité pour les compagnies de négocier des marges bénéficiaires.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Étude à l'initiative et coordonnée par l'ONDA, en partenariat avec le ministère de la culture (DGCA), avec le concours de la SACD, du CND, de l'ACCN, de l'A-CDCN, du SYNDEAC, du SNSP, et d'ARCADI Ile-de-France.
À télécharger sur www.onda.fr/ressources/etudes-publications/



lieu infini d'art,
de culture et
d'innovation
dirigé par
José-Manuel
Gonzálvez

13 mars
> 12 avril

**CENT
QUATRE
#104 PARIS
Festival Séquence
Danse Paris 8^e édition**

avec

Alexandre Roccoli
Jean-Baptiste André et
Dimitri Jourde
Ayelen Parolin
Pepe Elmas Naswa
ADN Dance Living Lab
Kaori Ito et
Yoshi Oida
Rubberband
Alexandre Fandard
Emilio Calcagno
Alessandro Sciarroni
François Chaignaud et
Nino Laisné
Khalid Benghrib
Pablo Valbuena et
Patricia Guerrero
Smail Kanouté
Yasutake Shimaji et
Tamaki Roy

Filipe Lourenço,
Pauline Sonnic et
Nolwenn Ferry
Hortense Belhôte
Michaël Phelippeau
Dominique Brun
Amala Dianor,
Leila Ka
Alexander
Vantournhout
Hugo Arcier
A Normal Working
Day,
Zimoun &
Delgado-Fuchs
Gao Bo
Tarek X
Julie Desprairies et
Pedro Varela
Willy Pierre Joseph

104
.fr

PARIS la terrasse Mouvement Éducation Arts

L'INSTITUT DU MONDE ARABE PRÉSENTE

18 MARS - 26 JUIN 2020 LE PRINTEMPS DE LA DANSE ARABE

INSTITUT DU MONDE ARABE
1 DU 18 AU 24 MARS
CENTQUATRE - PARIS
1 DU 9 AU 29 MARS
MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
1 24 ET 25 AVRIL
THÉÂTRE JEAN - VILAR DE VITRY
1 26 AVRIL
CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
1 DU 5 MAI AU 13 JUIN
RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE - SAINT - DENIS
1 6, 7, 19 ET 20 JUIN
CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
1 DU 15 AU 26 JUIN
LA VILLETTE
1 19 JUIN
ATELIER DE PARIS
1 CDCN - FESTIVAL JUNE EVENTS
1 23 JUIN

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS :
WWW.IMARABE.ORG

TECHNIKART
inrockuptibles
3 paris
île-de-france
la terrasse

INSTITUT DU MONDE ARABE
المعهد العربي العالمي

entretien / Didier Deschamps

La danse, théâtre du futur ?

CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Les Réalités réinventées par les nouvelles technologies vont-elles révolutionner la danse ? Sommes-nous face au théâtre du futur ? Réponses avec Didier Deschamps, directeur de Chaillot-Théâtre national de la Danse, qui propose de découvrir au fil de la saison des spectacles et activités liés à la recherche technologique en art.

Qu'est-ce qu'apportent les nouvelles technologies, les «réalités réinventées» à l'aide de la VR (réalité virtuelle) ou de la VR-I (réalité virtuelle immersive) que l'on peut découvrir chez Gilles Jobin, la compagnie AΦE ou Adrien M. et Claire B. ?

Didier Deschamps : L'une des différences essentielles avec le spectacle traditionnel, c'est la situation du spectateur, puisqu'il est en déplacement, décide d'un certain nombre de séquences ou de la chronologie à suivre, dans un voyage solitaire ou en interagissant avec les personnes qui l'entourent. Virtuelles ou pas. Car on pourrait imaginer un spectacle virtuel auquel on assiste dans son fauteuil. La théâtralité emmène vers d'autres horizons, d'autres types de perception, puisque l'espace est à 360° et reproduit, de manière imaginaire, des décors ou des situations, en nous plaçant au milieu et non face à lui. Cela crée un certain nombre de sensations, réflexions, réactions totalement différentes, comme si on plongeait le spectateur dans un monde totalement inconnu. Il y a un rapport très fort, très sensible, à ce qui est perçu. Le spectateur est immédiatement transféré, téléporté dans un monde différent.

Peut-on dire que c'est le théâtre du futur ?

D. D. : Les artistes ont toujours utilisé les technologies de leur époque. Ils sont souvent novateurs, dans la mesure où ils posent à leurs techniciens, aux laboratoires avec lesquels ils travaillent, un certain nombre de questions concrètes, très pratiques, qui demandent que l'on invente des réponses technologiques aux besoins ou situations créés. Quantité de laboratoires de recherche sont vraiment intéressés et partants pour collaborer avec des chorégraphes et danseurs. C'est un terrain d'expérimentation formidable, et ils n'hésitent pas à l'investir.

Le spectacle vivant ne court-il pas le risque de disparaître ?

D. D. : Je suis persuadé que les nouvelles technologies vont permettre de se réapproprier l'usage corporel. Car les processus activés mettent en jeu le corps des artistes, des danseurs et des spectateurs. Je sais qu'il se prépare des spectacles comme *La Veuve Joyeuse* de Blanca Li où l'interaction va être continue entre spectateurs et danseurs dans l'espace réel, ce qui va permettre d'inventer de nouvelles modalités de communication et d'échanges. C'est toujours la représentation, et c'est aussi le futur qui entraîne d'autres façons de vivre le moment présent dans un environ-

Festival Extradanse

RÉGION / PÔLE SUD, STRASBOURG

C'est dans le cadre de l'anniversaire des 30 ans de Pôle Sud que se tient la nouvelle édition d'Extradanse. Une édition teintée de fête et de souvenirs !



Une Maison, de Christian Rizzo, invité d'Extradanse.

© Marc Domage

Trente ans que Pôle Sud développe son projet au cœur de la ville de Strasbourg, dans une attention très vive à la danse et à la musique, passant de « plateau pour la danse » à « scène de musiques actuelles », jusqu'à devenir « scène conventionnée musique et danse ». Sa labellisation ensuite en tant que Centre de Développement Chorégraphique National n'a pas entamé son goût pour la musique : c'est ce que l'on retrouve notamment dans la programmation de ce festival de printemps, dans laquelle se tissent des liens intenses. Ainsi Marco Berrettini reprend-il de façon tout à fait loufoque la fièvre du disco dans sa reprise de *Sorry, do the tour*, tandis que Mark Tompkins fait de son *Stayin alive* une histoire toute personnelle, intime.

En avant la musique

Pour Emmanuel Gat, c'est la chanson *Sunny* des années 60 qui sert de support à la magnifique

composition d'Awir Leon pour sa lumineuse chorégraphie. Chez Maguy Marin, la partition est un support essentiel, à ceci près qu'il s'agit d'une partition composée d'éclats de rires ! C'est un bonheur de retrouver sa pièce *Ha ! Ha !*, mais aussi de découvrir en amont *L'Urgence d'agir*, le film que la chorégraphe a réalisé autour de l'emblématique *May B* et de sa démarche artistique. Enfin, pour une bonne dose d'électro et un DJ set autant chorégraphique que musical, il faudra rejoindre le chorégraphe Frank Micheletti métamorphosé en Yaguara pour un dance floor en forme « d'Extra » d'Extradanse !

Nathalie Yokel

Pôle Sud, 1 rue de Bourgogne, 67100
Strasbourg, Du 24 mars au 9 avril 2020.
Tél. 03 88 39 23 40.



Une spectatrice plonge, grâce à son équipement, dans le monde des «réalités réinventées» avec *Whist* de la compagnie AΦE.

« Les nouvelles technologies donnent accès à l'au-delà de ce qui est physiquement possible. »

nement donné. Cet environnement n'est pas toujours celui que nous avons imaginé, projeté, puisqu'il est créé par l'artiste qui nous a invités à partager son expérience.

La danse comme « théâtre du futur » est-elle à la pointe de ces recherches ?

D. D. : Oui car les danseurs, chorégraphes, sont toujours confrontés à ce qui est possible ou ne l'est pas, quels que soient l'époque ou le niveau de virtuosité. Les nouvelles technologies donnent accès à l'au-delà de ce qui est physiquement possible, réalisable. Voilà de quoi provoquer une excitation incroyable chez les danseurs, d'autant que le propos consiste à donner cette capacité démiurgique aux spectateurs. Et qui n'a pas rêvé, un jour, d'être projeté dans les airs ou dans plusieurs espaces à la fois. Donc je pense que les danseurs, qui sont toujours confrontés à des limites concrètes, s'en-

gouffrent très vite dans ces nouvelles capacités qu'ils ont toujours pressenties en eux. Quand un danseur ou une danseuse saute, il ou elle imagine dans sa tête et dans son corps la sensation de traverser l'espace. Si l'outil qui peut le permettre existe, même de façon imaginaire, on peut s'y intéresser. D'une manière générale, la danse a toujours été à la croisée des collaborations, des langages, avec cette curiosité et cette volonté de repousser sans cesse les limites.

Peut-on penser qu'il y aura davantage de spectacles comme ceux-là dans l'avenir ?

D. D. : Je crois surtout que ce sera un élément scénographique des futurs spectacles. Ce sera utilisé sans doute aussi pour définir de nouvelles modalités d'échange avec le public. Peut-être que les nouveaux théâtres qui seront construits devront intégrer cette dimension-là. Cela va être passionnant à imaginer.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Chaillot-Théâtre national de la Danse, place du Trocadéro, 75116 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.
Compagnie AΦE, *Whist* du 10 au 20 mars.
Compagnie Adrien M. & Claire B. *Acqua Alta* du 25 au 28 mars.

Festival Immersion Danse

L'ÉTOILE DU NORD / FESTIVAL

Un festival qui fait la part belle à la danse, à l'émergence et à l'imagination des artistes.



© Prave Wysomirski

"C'est toi qu'on adore" de Leïla Ka.

L'Étoile du Nord, petit théâtre du 18^e arrondissement de Paris, travaille essentiellement avec l'émergence pour valoriser la danse d'aujourd'hui. L'enjeu est de montrer une nouvelle génération de chorégraphes avec des messages à défendre, à partager, face à une population parfois un peu réticente face à la danse contemporaine. L'objectif de son directeur, Jean-François Munnier, est à travers ce festival d'amener le public à découvrir et apprivoiser la danse d'aujourd'hui. Il convie donc les compagnies à venir s'installer pendant une semaine sur le plateau du théâtre pour créer, expérimenter, redécouvrir une pièce, inviter d'autres artistes...

C'est toi qu'on adore

Santiago Codon Gras nous propose dans *Carne Argentina* une vision acérée de son pays, l'Argentine, avec son tango, ses gauchos, sa viande, ses footballeurs, où les femmes

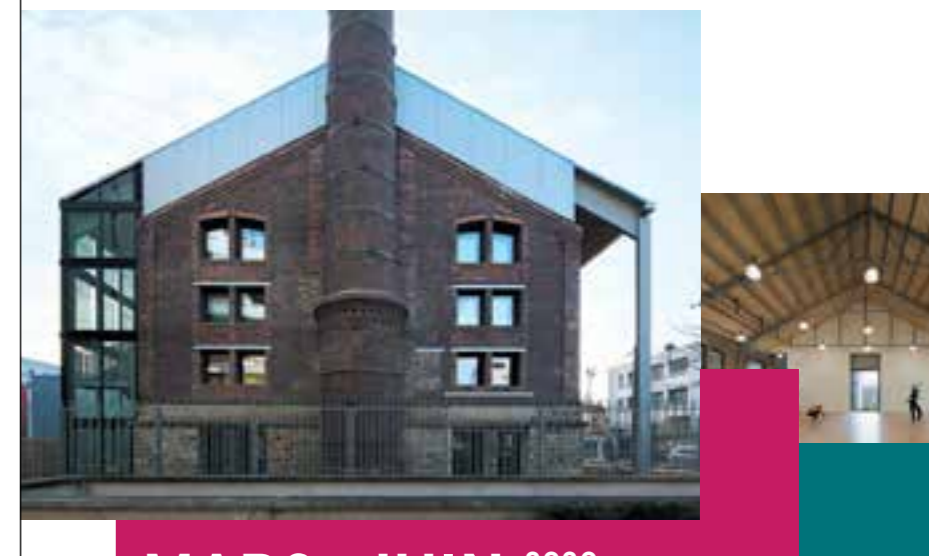
n'ont pas trop leur mot à dire. Leïla Ka nous propose un duo avec Alexandre Fandard, oscillant entre héros invincibles et corps vulnérables dans un combat singulier, création intitulée *C'est toi qu'on adore*. Le festival sera aussi l'occasion de rendre hommage à Mié Couquempot, disparue en octobre dernier, à travers trois pièces du répertoire de sa compagnie, K622, et une création dédiée dans un *Programme NY School*. Enfin une Carte Blanche à Lotus Eddé Khouri, Christophe Macé et Jean-Luc Guionnet nous invitent pendant une semaine à suivre *Entre lac Jaune* pour découvrir tous les recoins de l'Étoile du Nord dans un parcours danse, sculpture et musique.

Agnès Izrine

L'Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Du 16 mars au 4 avril. Tél. 01 42 26 47 47.

la briqueterie

CDCN DU VAL-DE-MARNE



MARS → JUIN 2020 AU PROGRAMME

DANSE DENSE
05/03 Plateforme professionnelle - La Briqueterie

DAVID DROUARD, *MU*
05/03 La Briqueterie - *Fenêtre sur création*
02/04 Théâtre Quartiers d'Ivry CDN

PERFORMANCES & VIDÉO-DANSE
20/03 *Les lieux de la danse* - La Briqueterie
Cie Ex Nihilo, Kitsou Dubois, Polish Dance,
Chang Ching-Ju & Wi Jia-Jing

Cie EX NIHILO - Stage *Parcourir*
20 au 24/04 La Briqueterie

REPÈRES, CAHIER DE DANSE #45
Anna Halprin, un siècle de danse
21/04 Librairie du Théâtre du Rond-Point
29/04 Chaillot - Théâtre national de la Danse

ATELIERS KALÉIDOSCOPE - La Briqueterie
19/03 David Drouard
23/04 Maxence Rey
28/05 Christos Papadopoulos
25/06 Clarisse Chanel et Marie Orts

CHRISTIAN UBL, *The King*
06/05 Théâtre de Saint-Maur
13/05 La Briqueterie
13/06 Théâtre Quartiers d'Ivry CDN

LES ORPAILLEURS, *BÊTES DE SCÈNE - féminin*
13/05 La Briqueterie - *Fenêtre sur création*

JOURNÉE DES VOISINS #7
16/05 La Briqueterie
Carte blanche à la Cie Ex Nihilo

ALVISE SINIVIA & DAVID DROUARD
05/06 La Briqueterie
Soirée CLEA Performances musique & danse

INFOS ET RÉSERVATION

01 46 86 70 70

www.albriqueterie.com
La Briqueterie - 17 rue Robert Degert
94400 Vitry-sur-Seine

Cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne
vitry-sur-seine
leodsFrance
VAL de MARNE Le département

Les sept péchés capitaux / N'ayez crainte

THÉÂTRE DE LA VILLE, THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. PINA BAUSCH

Créé en 1976, cet opéra dansé, première œuvre de Pina Bausch présentée à Paris, a été remonté il y a peu. Nous avons interrogé Josephine Ann Endicott et Bénédicte Billet, interprètes historiques de Pina Bausch, chargées de transmettre cette pièce à de plus jeunes danseurs.

Jo Ann Endicott, vous avez créé le rôle d'Anna II avec Pina Bausch en 1976. Quels sont vos souvenirs ?

Jo Ann Endicott : Cela fait très longtemps ! La particularité des *Sept péchés capitaux* est que le texte de Bertolt Brecht préexistait à la danse. Donc elle avait une histoire à déployer. Nous avons fait beaucoup d'essais et ce fut difficile. À un moment, nous étions dans une impasse. J'étais si frustrée de ne pas trouver de réponses aux questions de Pina que j'ai commencé à jeter par terre les meubles qui servaient de décor. Elle l'a inclus dans la pièce. Avec Pina c'était de longues journées de travail, et ce n'était jamais fini, jusqu'à ce qu'elle sente que c'était juste. La deuxième partie, avec les chansons, la musique de Kurt Weill, fut sans doute plus facile pour elle car elle était très musicale.

Comment le public percevait-il une pièce comme celle-là en 1976 ?

Jo Ann Endicott : À l'époque, cela a créé un choc. Le public était surpris par l'aspect si émotionnel, si sincère, si débordant de Pina Bausch. La seconde partie, *N'ayez crainte*, avec les chansons et les airs de Kurt Weill, remportait toujours un grand succès. Dans ce « deuxième acte », les hommes étaient habillés

comme des femmes, en robe et talons hauts, ce qui était à la fois très drôle et très étrange. Il n'en restait qu'un seul, habillé en homme. C'était très pertinent, car ce qui est décrit sur scène est un monde d'hommes qui voient les femmes comme des proies à violer.

« C'est un travail constant de rester vrai, de ne pas trop charger, de juste faire ce qu'il faut. »

Bénédicte Billet

Pensez-vous que la pièce de Brecht et les thèmes soulevés sont plus difficiles à faire passer auprès des jeunes d'aujourd'hui ?

Bénédicte Billet : À l'époque de #MeToo les thèmes soulevés par Pina sur la façon dont sont traitées les femmes ne manquent pas de résonances. Ça n'a pas beaucoup changé. Je pense qu'au niveau musical, les jeunes sont toujours touchés par ces mélodies, et qu'ils les connaissent. D'ailleurs, les Doors ont repris *Alabama Song*. C'est une pièce qui reste extrêmement forte et peut émouvoir énormément un public d'aujourd'hui.

Josephine Ann Endicott et l'ensemble du Tanztheater Wuppertal dans *N'ayez crainte*.

© Meyer Originals

Comment la transmettez-vous ?

Jo Ann Endicott : La dernière fois que je l'ai dansée, c'était il y a deux ans, j'ai dansé mon propre rôle dans la deuxième partie. Et j'ai interprété Anna II jusqu'à presque 60 ans ! Mais il était temps que je passe la main. J'ai trouvé une très belle danseuse, Stephanie Troyak, et je suis très heureuse du résultat. Ces anciennes pièces font partie intégrante de moi. J'ai dansé *Les Sept péchés* pendant quarante-deux ans, j'ai vécu avec ce rôle. Quand vous l'enseignez à une autre, vous avez une telle connaissance de ce que l'on y ressent, de ce à quoi la danse doit ressembler, que vous y passez de longues heures de répétition. C'est très intense, car vous voulez tellement qu'elle comprenne toutes les nuances, toutes les couleurs et toutes les émotions que vous traversez... Transmettre, c'est comme infuser la moitié de vous-même à cette personne, lui livrer tous vos secrets pour l'aider à réussir ce qu'elle a besoin d'être.

Bénédicte Billet : C'est un travail constant de rester vrai, de ne pas trop charger, de juste faire ce qu'il faut, ni plus, ni moins. Il faut rester honnête et se poser les bonnes questions. Ce qui est important c'est de ne pas mettre de mots qui ne seraient pas justes, de ne pas

déformer les pensées de Pina. Il est sûr que la façon de transmettre se modifie au cours des ans et des reprises. On essaie de ne pas revenir à l'origine, mais sans trahir ce que Pina a mis dans sa pièce, sachant que Pina aussi a évolué au cours de sa carrière. En tant que répétitrice

« Le public était surpris par l'aspect si émotionnel, si sincère, si débordant de Pina Bausch. »

Jo Ann Endicott

de la compagnie, j'étais assise à côté de Pina pendant les reprises, mais c'est elle qui prenait les décisions. C'est très différent d'être répétitrice ou d'essayer de retrouver ce que Pina voulait dire ou montrer.

Propos recueillis par Agnès Izrine

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. FILIPE LOURENÇO, PAULINE SONNIC ET NOLWENN FERRY

Nocturne danse #35

Des fest-noz aux danses du Maghreb, la compagnie C'hoari comme Filipe Lourenço revisitent la tradition.



Pulse(s) de Felipe Lourenço.

C'est sur le parvis du Théâtre Louis Aragon que s'ouvre ce 33^e Nocturne danse. Pauline Sonnic et Nolwenn Ferry y dansent *Tsef Zon(e)* pour lequel elles s'inspirent des fameuses fêtes populaires bretonnes. De rondes en martellements de pieds, elles partagent un moment de grâce virevoltante et de complicité enjouée. Puis dans le noir de la salle de spectacle Filipe Lourenço, artiste en résidence, interprète *Pulse(s)*. Dans ce solo le chorégraphe, formé tout jeune aux danses traditionnelles du Maghreb, porte son attention sur les frappes de pieds et ondulations de bras de cet héritage. Il nous offre ainsi une traversée humaine terriblement vivante, actuelle.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 13 mars à 20h30. Tél. 01 49 63 70 58. Durée: 1h30. Dans le cadre du festival Séquence Danse Paris.

CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET / FESTIVAL

Orly Temps Danse

Orly Temps Danse célèbre l'énergie et la beauté des corps en mouvements.



Dans l'engrenage de Mehdi Meghari

Le festival Orly Temps Danse revient et accueille six compagnies pour neuf représentations. Les *Footballeuses* de Mickaël Philippeau déconstruisent avec humour les clichés sexistes qu'elles subissent, quand Mehdi Meghari avec *Dans l'engrenage* dénonce la course à laquelle nous mènent nos désirs sans fin. Les danses urbaines sont à l'honneur avec Mehdi Slimani qui dans *C'Franc* les marie à la chanson française, avec *Ballet Bar* de la compagnie Pyramid qui manie aussi les acrobaties et le mime, ou encore avec les Scènes Hip-hop pendant lesquelles vont se produire de jeunes Orlysiens. Leurs parents ne seront pas en reste, qui pourront danser sur les mélodies folk d'Odela Quartet. Last but not least *L'aimant*, spectacle déambulatoire d'Antoine Le Ménestrel, comme *Fuera Fissa*, tag gestuel du Groupe Tango Sumo, inviteront tout le monde en plein air.

Delphine Baffour

Centre culturel Aragon-Triolet, 1 place Gaston-Viens, 94310 Orly. Du 6 mars au 24 avril. Tél. 01.48.90.24.24.

Les Gêmeaux

Scène Nationale Sceaux

Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

La Pastorale

Chorégraphie **Thierry Malandain/Malandain Ballet Biarritz**
Musique **Ludwig van Beethoven** (6^e symphonie « Pastorale »),
Cantate op.112, extraits des Ruines d'Athènes)

Du vendredi 24 au dimanche 26 avril

Möbius

Création collective | Coproduction
Une création de la Cie XY avec **Rachid Ouramdane**

Du mardi 5 au jeudi 7 mai

Gravité

Création 2018
Chorégraphie **Angelin Preljocaj/CCN d'Aix-en-Provence**
Musiques **Maurice Ravel, Johann Sebastian Bach, Iannis Xenakis, Dimitri Chostakovitch, Daft Punk, Philip Glass, 79D**

Du vendredi 15 au dimanche 17 mai

14'20 / Falling Angels/Petite Mort

Ballet de l'Opéra national de Lyon
Chorégraphie **Jirí Kylián**
Du mercredi 27 au vendredi 29 mai



Adaptation graphique Nils Kravé / Ansel Michel Bourret. Photographie CDR

Tél. 01 46 61 36 67

Ils n'ont rien vu
Thomas Lebrun
mardi 17 mars
20h30

Distopia
Patricia Guerrero
samedi 28 mars
20h30
+ Bal flamenco à l'issue du spectacle

MARS

l'onde

L'Onde Théâtre Centre d'art, Scène Convenue d'Intérêt National - Art et Création pour la Danse
8 bis avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay
www.londe.fr

entretien / Julie Nioche

Une danse en rapport avec ses sensations intérieures

STRASBOURG / SEINE-SAINT-DENIS / RAMONVILLE / TARBES / BRÉTIQNY

Alors qu'elle vient de créer *Vague intérieur vague* au festival Trajectoires proposé par le Centre Chorégraphique National de Nantes en janvier 2020, Julie Nioche poursuit sa démarche de partage des imaginaires du corps.

Il y a dans votre travail une façon particulière de s'attacher à la question du danseur. Qu'est-ce qui se joue chez le danseur dans cette nouvelle création et dans quelle posture le placez-vous ?

Julie Nioche : Effectivement, je suis un processus de création spécifique, expérimental, car je suis toujours en recherche. Je mets en place des sortes de protocoles de pratiques qui mettent le danseur en rapport avec ses sensations. Il en émane des improvisations et un état sensible en lien avec quelque chose d'intérieur. Il y a une deuxième phase qui est celle de la mise en scène. Les danseurs sont auteurs de leurs gestes, je suis auteure de la pièce, et une co-construction des interventions et des présences de ces danseurs s'effectue sur scène. Le rapport avec leur imaginaire, avec les autres partenaires, et aussi avec les outils du théâtre – la scénographie, la musique et la lumière –, se conjugue au processus qui vient d'une pratique sensorielle du danseur.



Julie Nioche, directrice de l'Association d'Individuals en Mouvements Engagés.

© Stéphanie Gressin

« Comment fait-on pour dépasser les normes ? »

Comment passer de l'intime au plateau ?
J. N. : « Intime » n'est pas le bon mot, je m'en méfie. Je ne recherche pas l'intimité ou une histoire personnelle pour la mettre sur scène. À partir de l'unicité de la personne, je m'efforce de rencontrer des socles communs, que j'ai appelés des archétypes, des endroits qui nous construisent mais

qui nous dépassent, comme la solitude, la peur, l'enfance. Je me rends compte que je travaille de plus en plus sur la notion de rêve, qui recèle une part d'inconscient, mais aussi d'inconscient collectif. Ce qui se joue, c'est comment cela se traduit dans des mouvements. La mise en scène se pose comme un cadre, un environnement qui va associer plusieurs imaginaires.

Votre projet *En classe* tourne toujours, et exprime également une tout autre façon de considérer le danseur...

J. N. : Le danseur y a un rôle artistique un peu décalé qui se situe plutôt dans le lien, dans la mise en place de l'imaginaire pour que les enfants puissent s'y glisser. Ils deviennent alors acteurs de la transformation de leur classe. Ce qui m'intéresse, c'est d'infiltrer de la poésie dans leur quotidien, de travailler leurs sensations et de voir comment ils peuvent regarder autrement, bouger autrement, et faire des choses qu'ils n'ont jamais faites auparavant.

Vous travaillez également avec votre équipe de danseurs sur l'événement *La Beauté du Geste* initié par le Théâtre de Brétigny. Quel est l'objet de cette édition ?

J. N. : Le principe est d'inviter un habitant à partager son geste avec un artiste. Nous allons donner six soirées autour de six habitants avec six artistes. Ils proposeront à la fois de faire une performance à partir de ce geste, de trouver une modalité de partage de ce geste avec le public, et d'ouvrir le débat avec l'habitant qui a offert ce geste. Cette année j'ai souhaité que l'on

s'adresse à des habitants qui sont dans une situation physique ou psychique qui leur demande une adaptation et une créativité pour pouvoir faire ce qu'ils ont envie de faire. Nous ont rejoints par exemple une personne de petite taille qui est enseignant, un ostéopathe qui est aveugle, un enseignant en horticulture qui après deux accidents du travail rencontre des problèmes de handicap moteur et de mémoire, une architecte qui a décidé de faire un CAP de menuiserie... Cela me ramène au sujet qui m'intéresse : comment fait-on pour dépasser les normes ? Quelles sont nos stratégies pour sortir du cadre, celui qu'on nous impose, ou que l'on s'impose ?

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Vague intérieur vague : TJP, CDN de Strasbourg, les 19 et 20 mars 2020.

Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis, les 6 et 7 juin 2020.

En classe : Arto, Ramonville, les 12 et 13 mars 2020. Le Parvis, scène nationale de Tarbes, les 2 et 3 avril 2020.

La Beauté du Geste : Théâtre de Brétigny, du 24 au 29 mars 2020.

Le Printemps de la danse arabe

INSTITUT DU MONDE ARABE / AUTRES LIEUX / FESTIVAL

Un festival qui s'étend dans le temps et l'espace et présente le meilleur des danses en lien avec le monde arabe d'aujourd'hui.



Blow de la compagnie Karim KH sera donné en ouverture du Festival à l'IMA.

© Timothée Lepollivet

Voici désormais trois saisons que l'Institut du Monde Arabe propose un festival de danse. Ça se passe au printemps, et s'intitule donc logiquement : Le Printemps de la danse arabe. Il s'agit d'interroger les danses qui se déclinent en lien avec le monde arabe d'aujourd'hui, produites dans les pays arabes ou en Europe, mais connectées à cette partie du monde. Après le succès de l'édition 2019, les partenaires de ce festival poursuivent l'aventure, unis dans un enjeu commun : se réunir pour porter ensemble un visage singulier de l'actualité artistique. Cette édition fera circuler les publics entre neuf lieux : Chaillot-Théâtre national de la Danse, le Festival JUNE EVENTS, le CND, le CENTQUATRE-PARIS, le Tarmac, le Musée national de l'histoire de l'immigration, le Théâtre Jean-Vilar de Vitry, La Villette, les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, et bien sûr, l'Institut du monde arabe.

Un vrai printemps !
Cette édition rassemble notamment des artistes d'Égypte, de Palestine, du Maroc, d'Algérie, du Liban, de Syrie, de Tunisie et d'Italie (avec Emilio Calcagno et le Ballet de Tunis). Tout commence à l'IMA, du 18 au 24 mars, avec au programme la création *Zreq* (*Les Bleus*), de Khalid Bengrib, un des précurseurs de la danse contemporaine au Maroc, qui jouera un peu le rôle de fil conducteur de cette édition, puis qu'il y présentera trois pièces, dans plusieurs lieux (au CENTQUATRE, à Vitry et La Villette). Les compagnies Karim KH avec *Blow* et *Black Sheep*

avec *Isquio* ouvriront le festival. Ensuite il sera question de *Traversées* de Camélia Montassere, de *Déplacement* de Mitkhal Altghair, du voyage *e/Ged(j)i* de Rafael Smaidia. *Origami Trio* d'Yvann Alexandre et *Chawchra* de Selim Ben Safia complètent cette programmation. Ensuite, les théâtres partenaires prennent la relève. À noter la sortie de résidence de Syhem Belkhouja dans le cadre de la Fabrique Chaillot, l'accueil de l'école de danse MAAT|CCDC fondée par l'Égyptienne Karima Mansour au CND, et surtout la création de *L'Onde* de Nacera Belaza au festival JUNE EVENTS dans une soirée partagée avec la Libanaise Danya Hammoud le 23 juin. Sans oublier d'aller découvrir Youness Aboulakoul et Charlie Prince aux Rencontres Chorégraphiques de Seine-Saint-Denis.

Agnès Izrine

Festival Printemps de la danse arabe, Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris. Du 18 au 24 mars. Tél. 01 40 51 38 14. **Également au CENT-QUATRE-PARIS du 9 au 29 mars ; au Musée national de l'histoire de l'immigration les 24 et 25 avril à 20h ; au Théâtre Jean-Vilar de Vitry le 26 avril à 16h ; Chaillot-Théâtre national de la Danse le 28 mars à 19h ; CND du 15 au 26 juin ; La Villette le 19 juin à 20h ; Atelier de Paris-CDCN, JUNE EVENTS le 23 juin à 19h30 et 21h ; Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis du 13 mai au 20 juin.**

Nororoca

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / THÉÂTRE JEAN-VILAR / CHOR. LIA RODRIGUES

On ne compte plus les (bonnes) raisons de découvrir le travail de la compagnie norvégienne Carte Blanche ! Elle crée encore la surprise aujourd'hui dans une collaboration avec Lia Rodrigues.



Lia Rodrigues, invitée de la compagnie Carte Blanche.

© Heige Hansen

Avec toujours l'ambition de multiplier les expériences avec des chorégraphes invités, la compagnie nationale norvégienne brille par sa capacité à se fondre dans les écritures les plus diverses. L'arrivée toute récente à sa direction de la chorégraphe française Annabelle Bonnery n'a pas entamé cet élan, avec une première commande à Alban Richard et Ayelen Parolin. Aujourd'hui, une nouvelle aventure s'est ouverte entre le Brésil et la Norvège, pour des répétitions en immersion dans l'univers de Lia Rodrigues. L'idée de ce projet est née 10 ans après la création de *Pororoca*, qui entamait chez la brésilienne un cycle questionnant l'humain, le collectif dans son environnement.

Histoires de corps engagés

Nororoca s'inspire de ce travail, dont le titre faisait lui-même référence à un phénomène de

marée. Les 14 interprètes de Carte blanche se sont littéralement plongés dans le processus d'improvisation cher à la chorégraphe, qui laisse grande place à l'altérité. Comment le dialogue entre les cultures marquera-t-il cette revisite ? On se souvient des puissants déplacements de groupe qui enviraient la pièce et faisaient du collectif une vraie force créatrice prompte à déplacer les éléments. C'est sûr, *Nororoca* portera ce même engagement physique et spirituel.

Nathalie Yokel

Chaillot- Théâtre National de la Danse, place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 18 et 20 mars 2020 à 20h30, les 19 et 21 mars à 19h45. Tél. 01 53 65 31 00. **Théâtre Jean Vilar**, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 24 mars 2020 à 20h. Tél. 01 55 33 10 60.

MC93 / CHOR. PIERRE RIGAL

Focus Pierre Rigal

La MC93 brosse un joli portrait de Pierre Rigal en trois soli.



© Pierre Grosbois

Érection de Pierre Rigal

Les spectacles de Pierre Rigal zientent vers le concert, le cirque, l'illusion, c'est selon. La MC93 a choisi trois soli pour brosse en autant de soirées le portrait de cet artiste doué et polymorphe. Press d'abord, thriller chorégraphique burlesque et fantastique, le voit piégé dans une pièce qui n'a de cesse de rétrécir. Les récentes *Suites absentes* ensuite, dans lesquelles il fait face à un piano jouant de façon autonome et capricieuse du Bach. Sa première œuvre *Érection* enfin, qu'il se réjouit de pouvoir encore danser dix-sept ans après sa création et dans laquelle, préalablement couché, il explore avec inventivité toutes les manières de se hisser sur ses deux jambes.

Delphine Baffour

MC 93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 5 au 15 mars. Tél. 01 41 60 72 72. www.mc93.com

L'ONDE / CHOR. PATRICIA GUERRERO

Distopia

La chorégraphe et danseuse Patricia Guerrero présente *Distopia*, contre l'enfermement.



© Oscar Romero

Distopia de Patricia Guerrero.

Patricia Guerrero, qui commença à se former dès trois ans dans l'école de sa mère et découvrit la scène à peine cinq ans plus tard, fut une danseuse précoce et surdouée avant de devenir une artiste multi-primée, interprète de Carlos Saura ou d'Andrés Marin. Aujourd'hui chorégraphe, elle développe un flamenco moderne, explosif, original. Avec *Distopia*, créé lors de la dernière Biennale de Séville, elle met en scène une fiction d'un genre cher à Georges Orwell. Dans cette dystopie dépeignant une société fausement idéale où cauchemar et réalité se confondent, une femme évolue comme emprisonnée dans un carcan. Son corps exulte, vibre, « tel un animal rugissant ».

Delphine Baffour

L'Onde Théâtre Centre d'art, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 28 mars 2020 à 20h30. Bal castellan à l'issue de spectacle. Tél. 01 78 74 38 60. www.londe.fr

Avignon juillet 2020

LA BELLE SCÈNE SAINT- DENIS

Un plateau 100% danse

Une programmation du Théâtre Louis Aragon
Scène conventionnée d'intérêt national
Art et création > danse



La Parenthèse • 18, rue des études
labellescensaintdenis.com



Tremblay-en-France



LE GRAND BAIN
DU 12 MARS AU 06 AVRIL 2020
UNE IMMERSION DANS LE PAYSAGE CHORÉGRAPHIQUE
7^{ÈME} ÉDITION

LE GYMNASE
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
BOURNAIS - HAUTE-NORMANDIE
+33 (0)3 20 20 70 30
www.gymnase-cdcn.com

RÉGION / L'AVANT-SCÈNE, COGNAC / FESTIVAL

Mars Planète Danse

L'Avant-scène célèbre l'art chorégraphique avec la 5^e édition de son festival Mars Planète Danse.



Via Kanana de Grégory Maqoma

En quatre soirées et neuf propositions, la 5^e édition du festival Mars Planète Danse offre un voyage dans l'art chorégraphique sous toutes ses formes : flash mob géant avec Agnès Pelletier et la Cie Vollubis, seul en scène vocal et onirique avec *Le corps des songes* de Nosfell, performance troublante avec *Le Grand sommeil* de Marion Siéfort notamment. L'Afrique comme les Antilles sont à l'honneur avec Grégory Maqoma, l'un des plus talentueux chorégraphes d'Afrique du Sud, et son *Via Kanana*, avec le burkinabé Salia Sanou qui convie sur scène Nancy Huston puis le musicien Babx, et avec Léo Lérus qui dans *Entropie* revient à ses racines guadeloupéennes. À noter également la présence du remarqué *Quintette* de Jann Gallois.

Delphine Baffour

L'Avant-Scène Cognac, 1 place Robert-Schumann, 16100 Cognac. Du 21 au 28 mars. Tél. 05 45 82 17 24. www.avantscene.com

LE MANÈGE-SCÈNE NATIONALE DE REIMS / L'ÉCHANGEUR CDCN DE CHÂTEAU-THIERRY / CHOR. AUDREY BODIGUEL ET JULIEN ANDUJAR

AFTER

Présentée dans plusieurs salles des fêtes du département des Ardennes avant Reims au mois de juin, *AFTER* est une danse à la vie à la mort qui galvanise artistes et publics.



AFTER, un instant de fête.

Audrey Bodiguel et Julien Andujar sont des chorégraphes singuliers. Elle est aussi auteure et interprète, a réalisé des courts-métrages un peu « à l'arrache » ou aidé des futurs médecins à monter leur premier spectacle. Lui commence le spectacle vivant avec « *des filles, des plumes et des transformistes* » avant de rencontrer Daniel Lariue, Odile Duboc et Hervé Robbe... Ensemble, ils créent VLAM, un lieu d'expérimentation ouvert sur le monde. Cet esprit d'aventure teinté d'autodérision, cet art du partage avec tous les publics ont conduit en 2018 le Manège à inviter le duo à imaginer une pièce « *de proximité* ». Ce sera *AFTER*, qui, comme son nom l'indique, nous parle de l'après, fin de bal ou fin de partie, mais aussi d'une fête qui continue, que l'on ne veut plus quitter. Un corps qui s'effondre et se ressaisit, entre instinct de survie et lâcher prise. Conçue pour les salles des fêtes, au milieu du public, *AFTER* nous parle d'optimisme et de force vitale, espace de friction entre les derniers instants d'une fête de village et une célébration traditionnelle.

Agnès Izrine

Création à la salle des fêtes de **Fère-en-Tardenois** dans le cadre du **Festival Kidanse - L'Échangeur, CDCN**. Les 20 & 21 mars. Tournee dans les **Ardennes** du 3 au 10 avril : le 3 avril à **Carignan** ; le 7 avril à **Virgine-aux-Bois** ; le 10 avril à **Le Chesnes**. **Le Manège, Scène nationale de Reims**, 2 bd du Général-Leclerc, 51000 Reims. Les 10 et 11 juin. Tél. 03 26 47 30 40. Durée : environ 1h.

critique

Ils n'ont rien vu

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. THOMAS LEBRUN

Dans les pas de Marguerite Duras et Alain Resnais, Thomas Lebrun témoigne de sa vision d'Hiroshima et livre une pièce remarquable.

D'abord le temps se dilate. Agenouillés en bord de scène, neuf danseurs et danseuses avec lenteur et minutie plient chacun une feuille de papier. La délicatesse et la précision de l'origami se déploient dans leurs gestes. Puis surgissent les voix, inoubliables, d'Eiji Okada et Emmanuelle Riva : « *Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien. » « J'ai tout vu. Tout... Ainsi l'hôpital existe à Hiroshima. Comment aurais-je pu éviter de le voir ? »* La beauté des dialogues d'*Hiroshima mon amour*, poème d'amour et de mort réalisé par Alain Resnais sur un scénario de Marguerite Duras, envahit le plateau, soulignée par la finesse des mouvements. Plus tard le temps se fige. En un souffle, qui s'expose au ralenti, l'horreur explose et détruit tout. Les bouches se tordent d'effroi, les corps se

disloquent, se consomment, chutent. Comment témoigner de l'indicible ? Comment voir et donner à voir ?

De l'importance de la mémoire

Pour *Ils n'ont rien vu*, Thomas Lebrun et son équipe se sont rendus à Hiroshima. Ils ont rencontré des survivants de la bombe atomique, une amie de la petite fille aux mille grues, ont collaboré avec le Mémorial de la paix. Ce voyage a été également l'occasion d'apprendre d'un maître de *kagura* quelques bases de cette danse théâtrale shintoïste et de mêler au raffinement qui caractérise l'écriture du chorégraphe celui du Japon. Sur scène, pour seul décor se déploie un immense *boro* cousu par la plasticienne Rieko Koga. Tantôt

critique

La Pastorale

EN TOURNÉE / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Entre Arcadie rêvée et réel accablant, Thierry Malandain et ses 22 danseuses et danseurs proposent un périple magnifique et poignant.



Que d'émotions et de beauté dans le dernier opus de Thierry Malandain ! Superbement inventive, l'écriture traverse une histoire humaine tout en tensions et contrastes qui se déploie entre désir de beauté et douleur de vivre, entre le rêve d'un monde harmonieux et la réalité d'une vie sans horizon. Sobre et efficace, la scénographie enfonce d'abord les danseurs dans un dispositif de multiples carrés en tubes de métal, permettant de mettre en jeu des mouvements millimétrés d'une grand force expressive, entre renversements abrupts et élans fugaces. Lorsque le dispositif s'élève et disparaît dans les cintres, c'est tout l'élan joyeux et lumineux du rêve qui apparaît. À l'unisson de la *Symphonie Pastorale* de Beethoven, qui ressuscite une Arcadie antique sereine et confiante, le chorégraphe fait référence à l'Antiquité grecque comme espace de rêve et d'idéal, où se libèrent des mouvements fluides et affirmés. L'écriture s'articule autour d'une figure centrale, objet de l'attention et sujet du périple, qui s'élance vers le rêve et s'avance vers la mort. Sorte de double du chorégraphe, ce personnage romantique est dansé par Hugo Layer avec une précision et une assurance époustouflantes, qui laissent disparaître en filigrane une sorte de fragilité.

de l'humain, des duos jusqu'aux mouvements d'ensemble. Les costumes sont superbes. De saisissants contrastes empoignent l'existence, entre la tristesse d'une vie réglée par de stériles automatismes, le corps ployé et le regard figé au sol, et le pur bonheur d'envoies qui emportent et galvanisent, bras tendus. Thierry Malandain et ses 22 danseuses et danseurs évoquent une fois de plus l'humaine condition dans son essence, et leur partition est pleinement réussie. L'art n'est ici ni l'illustration d'une intention, ni le reflet d'une conviction, ni la traduction d'une narration. Au-delà de la surface des choses, la danse acquiert plutôt une dimension spirituelle qui contre la petitesse et la tristesse du monde. Façonnée avec science et patience, elle révèle une beauté qui serre le cœur et nourrit l'esprit.

Agnès Santi

En tournée, au **Théâtre de Chartres** le 10 mars ; à **Pordenone en Italie** le 24 mars ; au **Théâtre La Coupole à Saint-Louis** (68) le 2 avril ; à **San Sebastian au Pays Basque espagnol** les 17 et 18 avril ; à **Viersen en Allemagne** les 21 et 22 avril ; aux **Gêmeaux à Sceaux** du 24 au 26 avril ; à la **Gare du Midi à Biarritz** les 2 et 3 mai ; à l'**Opéra de Reims** les 30 et 31 mai ; à **Anvers en Belgique** les 20 et 21 juin. Spectacle vu en avant-première à la Gare du Midi en octobre 2019. Durée : 1h10.

Saisissants contrastes
Intemporelle, quasi abstraite, la danse exprime ici magnifiquement les poignants paradoxes



paysage, tantôt vague, la multitude de tissus anciens et actuels qui le composent disent la permanence de la tradition, l'importance de la culture. Dans un style que n'aurait pas renié le mangaka Hokusai, la dernière scène du spectacle quant à elle nous avertit : partout le monde a grondé et gronde encore. *Ils n'ont rien vu* est une pièce forte, importante, d'une grande élégance malgré l'âpreté de son propos. Elle imprime durablement les mémoires.

Delphine Baffour

Chaillot-Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 5, 7 et 10 mars à 20h30, les 6 et 11 mars à 19h45, le 8 mars à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h20. Spectacle vu au Théâtre Olympia, Tours, dans le cadre du festival *Tours d'Horizons*. Également le 17 mars à l'**Onde, Vélizy-Villacoublay** ; le 24 mars à la **Scène nationale d'Orléans** ; le 26 mars à l'**Hectare, Vendôme** ; le 5 mai au **Merlan, Marseille** ; et le 7 mai à la **Passerelle, Gap**.

POLE - SUD
CDCN - STRASBOURG

FESTIVAL **EXTRADANSE**
MA 24 MARS > JE 09 AVRIL 2020

Marco Berrettini / Dominique Boivin / Invités / Emanuel Gat / Christian Rizzo / Maguy Marin / Amala Dianor & Denis Lachaud / Frank Micheletti / David Rolland / Mark Tompkins / Mathilde Monnier, La Ribot & Tiago Rodrigues / Jean-Baptiste André & Dimitri Jourde /

+++
Film + Workshops + Rencontres + ...

POLE-SUD.FR / **f t i g** / +33 (0)3 88 39 23 40
1 RUE DE BOURGOGNE - 67100 STRASBOURG

Strasbourg Grand Est

LE **CARREAU DU TEMPLE**

BANSE

1 SOIRÉE 2 SPECTACLES

**SYLVAIN RIÉJOU
JULIA PERAZZINI**

EN PARTENARIAT AVEC
DANSE DENSE #LEFESTIVAL
DANSE CONTEMPORAINE

JEUDI 19 ET VENDREDI 20 MARS 2020

WWW.CARREAUDUTEMPLE.EU
01 83 81 93 30

PARIS Inrockuptibles Mouvement la terrasse

Ville d'Orly
FESTIVAL ORLY TEMPS DANSE
DU 6 MARS AU 24 AVRIL 2020

Cette année, le festival mettra un point d'honneur à présenter et à démontrer la vitalité de l'expression chorégraphique tant en salle que dans l'espace public. Les pratiques amateurs seront aussi au rendez-vous lors de la Scène Hip-hop orchestrée par La Compagnie du Sillage, en résidence à Orly.

Salle Aragon - Centre culturel

VENDREDI 6 MARS - 20H30
Footballeuses Bi-p association Chorégraphie Mickaël Philippeau

VENDREDI 13 MARS - 20H30
Dans l'engrenage Compagnie Dyptik Chorégraphie Mehdi Meghari

VENDREDI 27 MARS - 20H30
C'franc Compagnie No Mad Chorégraphie Mehdi Slimani

VEN 3 & SAM 4 AVRIL - 20H30
Scène Hip-hop Coordination Compagnie du Sillage, Jacques Fargareat

VENDREDI 24 AVRIL - 20H30
Ballet Bar Compagnie Pyramid Chorégraphie collective

Dans l'espace public - départ du Centre culturel

DIMANCHE 29 MARS - 15h
L'aimant Compagnie les lézards bleus Chorégraphie Antoine Le Ménestrel
Suivi de
Fuera Fissa Groupe Tango Sumo Chorégraphie Olivier Germser (Square Ténine)

Tarifs
5 à 15 € et pass pour les spectacles en salle
Gratuit pour les spectacles en plein air

Billetterie
En ligne : www.mairie-orly.fr - Par téléphone : 01 48 90 24 24
Sur place : Centre culturel Aragon-Triolet 1 place Gaston Viens 94310 Orly
Le café Aragon vous accueille une heure avant et après le spectacle.

Programme détaillé sur www.mairie-orly.fr

CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET

Samsara

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / CHOR. JANN GALLOIS

Pour sa troisième pièce de groupe, Jann Gallois donne corps à sa philosophie bouddhiste et matière au *Samsara*.

Vingt-six mètres de guindes, soit plus de quatre-vingt-dix kilos de corde noire, lient fermement sept interprètes entre eux. Ils symbolisent cet attachement - aux choses, aux autres, à nos désirs, à notre identité - qui empêche selon la philosophie bouddhiste notre éveil spirituel, nous embourbe dans des cycles de vies infinies. Ils sont sur scène la contrainte qui, comme très souvent chez Jann Gallois, va permettre la recherche d'un nouveau langage chorégraphique, la créativité.

De la pesanteur du *Samsara* à l'apesanteur du Nirvana

Dans un premier tableau, remarquable, les danseurs et danseuses agglutinés, liés serrés, se déplacent, s'étreignent, rient, robotiques, de plus en plus vite, comme hors d'eux-mêmes. Dans le dernier, d'une beauté rare, ils flottent, aériens, libérés de toute contrainte. Dans l'intervalle, ils auront connu la chute, auront tenté

la tendresse, la découverte, toujours rattrapés par le groupe, qui tire les fils comme activant des marionnettes, joue de son contrepoids. À la fin de chaque cycle, ils auront été soule-



Samsara de Jann Gallois.

© D. R.

BONLIEU-SCÈNE NATIONALE D'ANNECY / D'APRÈS HILDEGARDE DE BINGEN / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION FRANÇOIS CHAIGNAUD ET MARIE-PIERRE BRÉBANT

LE MONFORT / FESTIVAL

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS / SÉQUENCE DANSE / CONCEPTION YASUTAKE SHIMAJI ET TAMAKI ROY

(Des)Illusions

Le festival est une sorte de concentré de la programmation annuelle du Monfort Théâtre, qui réunit cirque, théâtre et danse et, parfois, les trois à la fois.



Pour sortir au jour de et avec Olivier Dubois.

© Pierre Gonillard

C'est une manifestation audacieuse, branchée, où se produisent des artistes à la croisée des disciplines, assez peu vus dans d'autres salles. Côté danse, on y retrouve Kaori Ito dans *Robot*, *l'amour éternel*, ou Olivier Dubois dans le savoureux *Pour sortir au jour*, un solo autobiographique et grinçant. Tandis qu'*Eighteen* de Thierry Micouin revisite, avec sa fille Ilana, une portion d'histoire de la danse contemporaine. On aura aussi l'occasion de comparer le rapport au mouvement giratoire du cirque (avec *Instante* de Juan Ignacio Tula) et de la danse (avec *The Gyre* de Tumbleweed), ou les deux épisodes de *Dans ma chambre* d'Arnaud Saury, le premier avec le danseur Faissal El Assia, le deuxième avec l'artiste de cirque Édouard Peurichard. La particularité du festival est de présenter des séries d'un même spectacle. Quatre à sept propositions s'enchaînent. Le spectateur peut toujours voir au moins deux spectacles en croisant les disciplines, et jusqu'à six par jour le week-end. Un vrai festival!

Agnès Izrine

Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 20 mars au 4 avril. Tél. 01 56 08 33 88.

Bonlieu-Scène nationale d'Annecy, 1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Du 9 au 11 mars 2020. Tél. 04 50 33 44 11.

vés et suspendus, inertes. Bien qu'un brin trop didactique, *Samsara* montre, une fois encore, toute l'inventivité de Jann Gallois.

Delphine Baffour

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 1^{er} au 3 avril à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. Durée: 1h. Spectacle vu à sa création au Théâtre national de la danse de Chaillot.

Également le 3 mars au **Quai, Angers**; le 6 mars à **L'Atelier à Spectacles, Vernouillet**; le 10 mars à la **Scène Nationale du Sud-Aquitain, Bayonne**; le 12 mars au **Parvis, Tarbes**; le 20 mars au **Théâtre de Châtillon**; le 9 avril au **Théâtre de l'Union, Limoges**.

© Laurent Philippe

O Samba do Crioulo Doido de Luiz De Abreu. © Gil Grossi

Aussi festif soit-il, voici un événement qui sonne comme un acte de résistance. En effet, si le CND accueille le festival carioca Panorama, c'est que les mesures populistes du gouvernement Bolsonaro ont amené à l'annulation de son édition 2019. On le retrouve donc installé à Pantin pour trois semaines, avec au programme huit spectacles mais aussi des tables rondes, des ateliers, des fêtes et une exposition. Un programme dense qui se décline sur la thématique du corps «*à travers les prismes de l'éducation, de la technologie, de la pensée décolonisée, de la censure ou de l'information dans les démocraties actuelles*» et vise à promouvoir des artistes souvent exclus des réseaux des scènes officielles.

Delphine Baffour

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Du 5 au 21 mars. Tél. 01 41 83 98 98.

Danse et rap – « Arika »

Deux peintures japonaises, l'un chorégraphe, l'autre rappeur et chanteur, s'associent pour une performance qui explore les origines de la danse et de la musique.



Yasutake Shimaji et Tamaki Roy dans Akira.

© Naosshi Hattori

On pourrait penser que rap et danse contemporaine n'ont pas grand-chose en commun, et pourtant, les japonais Yasutake Shimaji et Tamaki Roy nous prouvent le contraire. Le premier, danseur chez William Forsythe pendant neuf ans, a construit son style en puisant dans le ballet, les danses hip-hop et le karaté, le second est chanteur, rappeur et compositeur, adepte des arrangements atmosphériques trip-hop, aux couplets rappés et refrains chantés. Pour cette collaboration atypique et poétique, où musique et chorégraphie s'imbriquent, les deux artistes questionnent les origines de la danse et de la musique à coup d'improvisations. On y découvre la danse virtuose, à la fois fluide et bien cadencée de Yasutake Shimaji, glissant harmonieusement sur le flow apaisant de Tamaki Roy, qui prête aussi sa gestuelle à cette performance sous le signe du hip-hop.

Belinda Mathieu

Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Le 13 mars à 20h. Tél. 01 44 37 95 95. Dans le cadre du festival Séquence Danse.



Boys don't cry d'Hervé Koubi, dont la tournée passe par Châtillon.

© Frédérique Calloch

Les temps changent mais le choix de se mettre à la danse n'est toujours pas anodin pour un jeune garçon. Construit autour d'un texte écrit spécialement pour le spectacle par Chantal Thomas, *Boys don't cry* – ah comme la chanson de Cure revient vite aux oreilles – est un spectacle jeune public, qui transporte facilement la danse sur un terrain de foot. Le foot, c'est ici un peu l'ennemi, celui qu'il faut faire semblant d'aimer, auquel il faut malgré soi s'adonner. Pièce conduite par sept interprètes masculins, *Boys don't cry* traite par là des pressions sociales et familiales qui peuvent s'accumuler dans les corps et les têtes des enfants, auxquelles la danse peut apporter une réponse libératrice et joyeuse.

Éric Demei

Théâtre des Sources, 8 av. Jeanne et Maurice-Dollivet, 92320 Châtillon. Le 31 mars à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / ÉVÈNEMENT

Panorama Pantin

Le CND accueille le festival Panorama et se met à l'heure brésilienne.



O Samba do Crioulo Doido de Luiz De Abreu. © Gil Grossi

© D. R.

WAYNE MCGREGOR

SHARON EYAL ET GAI BEHAR

HOFESH SHECHTER

CASSI ABRANCHES / MARCO GOECKE / JOËLLE BOUVIER

Une création au Louvre

Le multi-talentueux Wayne McGregor présente une création in situ dans le cadre somptueux du Musée du Louvre.



Autobiography Edits de Wayne McGregor.

© Ollie Adegboye



Les interprètes de Love Chapter 2.

© AndréLeCorre



Political Mother.

© Boahua

À la tête de sa propre compagnie et chorégraphe résident au Royal Ballet de Londres, Wayne McGregor aime marier la danse aux nouvelles technologies, à la science, aux arts visuels. Créateur infatigable aux centres d'intérêt multiples, il signe des mises en scène de théâtre, d'opéra, réalise des vidéoclips, conçoit des installations artistiques. Accompagné de dix fidèles danseurs, il présente en juillet prochain une création in situ inédite dans les prestigieuses galeries du Musée du Louvre. Son écriture vive, d'une formidable élégance et d'une renversante fluidité, comme l'engagement sans faille et la virtuosité de ses interprètes, feront écho à l'exposition «*Le corps et l'âme. Sculptures de la Renaissance en Italie de Donatello à Michel-Ange (1460-1520)*». La promesse d'un moment rare.

Delphine Baffour

Galerie du Musée du Louvre, 75001 Paris. Les 15 et 17 juillet 2020.

En 2016, le duo israélien explosait avec *OCD Love*, une pièce inspirée du poème «OCD» du slameur Neil Hilborn, qui évoquait des relations amoureuses en disharmonie. La physicalité de leur danse extrême et sensuelle leur valait l'année suivante le Grand prix de l'association professionnelle de la critique en France. Pour le second volet de leur recherche sur l'amour, *Love Chapter 2*, ils conservent l'esthétique minimaliste de leur premier chapitre, ainsi que sa gestuelle intense. Un ballet bien rythmé, où l'on voit palpiter les corps, où l'on décèle les contractions musculaires et des saccades qui remuent chaque tendon, chaque os. Une danse aussi voluptueuse que désespérée, où déteignent des traces de la célèbre technique gaga d'Ohad Naharin, ce qui n'a rien de surprenant quand on sait que Sharon Eyal a été danseuse et directrice artistique de la Batsheva Dance Company. En plus du spectacle, il est possible à l'occasion d'un stage de s'essayer à la gestuelle singulière de Sharon Eyal.

Belinda Mathieu

Lycée Jacques Decour, 75009 Paris. Du 15 au 18 juillet 2020. Et aussi stage Vendredi de la danse.



Goual Danse.

FILIFE LOURENÇO / CRÉATION

Goual Danse

Familier des danses traditionnelles du Maghreb et de la musique arabo-andalouse, formé aussi auprès de chorégraphes contemporains, le danseur et chorégraphe Filipe Lourenço a réinventé avec *Pulse(s)* (2017) les rythmes

focus

Paris l'été, on y danse!

Festif, étonnant, spectaculaire, le Festival pluridisciplinaire Paris l'été investit du 13 juillet au 3 août 2020 une trentaine de lieux à Paris et alentours, des plus emblématiques aux plus inattendus. Des chorégraphes et danseurs de haut vol y sont programmés, souvent à ciel ouvert, prompts à impressionner l'esprit autant que le cœur. Ils invitent au partage, au rassemblement et à la rencontre.

Le plaisir de découvrir la danse autrement

Directeurs du Monfort-Théâtre et du Festival Paris l'été, Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel lancent la quatrième édition du Festival. Avec à nouveau une belle programmation danse.

Alors que de nombreux théâtres ferment leurs portes, le festival Paris l'été permet à tous, néophytes et initiés, franciliens et touristes, de

découvrir de manière singulière une grande diversité de démarches artistiques, dans toutes les disciplines. Foisonnant et atypique, le Festi-

val parvient toujours à surprendre à travers des propositions insolites, et réussit aussi à créer des repères forts, qui insufflent à la ville et aux arts vivants une dynamique fédératrice. Parmi ceux-ci, le lycée Jacques Decour, dont l'une des cours devient théâtre à ciel ouvert, accueille des spectacles toujours très attendus.

Une actualité excitante

Particulièrement créatifs, les chorégraphes invités représentent des esthétiques contrastées mais partagent tous une relation forte aux spectateurs, relation où le mouvement frappe par sa virtuosité et interroge par sa subjectivité, par son rapport au monde. «*Venues du Brésil, d'Israël, du*

Portugal, d'Angleterre et de France, les compagnies de danse, reconnues ou en devenir, toutes portées par d'immenses artistes, nous convient à des soirées exceptionnelles. Ce qui importe, c'est de cultiver le bonheur de la rencontre entre les arts et le public» soulignent Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel. Outre les spectacles, le festival propose divers stages, de la danse orientale à la technique brésilienne, auprès notamment de Hofesh Shechter, Sharon Eyal, Filipe Lourenço ou des danseurs de la compagnie de São Paulo, ainsi qu'un bal *caliente* dans le prolongement des *Rois de la piste* de Thomas Lebrun. C'est alors que le dancefloor est à vous!

Agnès Santl

CASSI ABRANCHES / MARCO GOECKE / JOËLLE BOUVIER

São Paulo Companhia de Dança

En à peine dix ans, ils ont fait de leur compagnie LA troupe incontournable d'Amérique latine. La São Paulo Companhia de Dança nous réserve, pour sa deuxième venue à Paris, un programme contemporain témoin de leur incroyable virtuosité.



Agora, de Cassi Abranches, pour les danseurs de la São Paulo Companhia de Dança.

La critique française ne s'est pas fait attendre : l'année dernière, elle lui remettait le prix de la meilleure compagnie, saluant sans doute la technique sans faille de ses danseurs, mais aussi leur élan singulier qui fait se rencontrer la rigueur d'écritures contemporaines et classiques avec leur fougue toute brésilienne. Le triple programme présenté ici témoigne de leur capacité à se fondre dans des langages variés : Cassi Abranches, qui fut une danseuse remarquable chez Grupo Corpo, leur offre une *Agora* pleine de rythmes, passant de l'afro-brésilien au rock dans des traversées en forme d'explorations du temps. Joëlle Bouvier quant à elle est restée dans son style chorégraphique intemporel, en mêlant Bach et Heitor Villa Lobos pour sonder les drames des migrations à travers la figure d'Ulysse dans *Odisseia*. À côté, Marco Goecke a choisi avec *Firebird* la simplicité du pas de deux, en hommage à Stravinsky.

Nathalie Yokel

Lycée Jacques Decour, 75009 Paris. Du 29 juillet au 1^{er} août 2020. Et aussi stage Vendredi de la danse.

Lycée Jacques Decour, 75009 Paris. Du 22 au 25 juillet 2020. Et aussi stage Vendredi de la danse.

Lycée Jacques Decour, 75009 Paris. Les 24, 25, 26, et 31 juillet, les 1^{er} et 2 août. Et aussi stage de danse orientale.

Monnaie de Paris, 75006 Paris. **Institut du monde Arabe**, 75005 Paris. Les 24, 25, 26, et 31 juillet, les 1^{er} et 2 août. Et aussi stage de danse orientale.

Festival Paris l'été, dans Paris et sa région, Du 13 juillet au 3 août 2020. Tél. 01 44 94 98 00 (à partir du 3 juin). Site: www.parislete.fr

Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum

François Chaignaud forme, avec Marie-Pierre Brébant, un nouveau duo prompt à révéler le secret d'un chant médiéval gorgé de la beauté du monde.



Marie-Pierre Brébant et François Chaignaud dans Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum.

© Anna van Wierig

Nous avons laissé François Chaignaud au cœur d'un bouleversant dialogue avec Nino Laisné, dans un récital de chant, de musique et de danse qui lui allait comme un gant (*Romances Inciertos*). Le danseur-chorégraphe a trouvé aujourd'hui, en Hildegarde de Bingen, un autre appui pour exercer sa curiosité envers des sources musicales peu représentées. Femme en avance sur son temps, l'abbesse du XII^e siècle a laissé deux manuscrits de chants en forme de louanges aux ancêtres, à la nature et aux éléments. Avec la musicienne Marie-Pierre Brébant, ses *Harmonies Célestes* prennent vie dans un havre scénique habité par des corps et des chants à la puissance hypnotique.

Nathalie Yokel



19.03.20 Creil - La Faïencerie

27.03.20 Lens - Musée du Louvre-Lens

03.04.20 Lille - Le Grand Bleu

10 > 11.04.20

Evreux - Le Tangram, Scène nationale

07.10.20

Valenciennes - Le Phénix, Scène nationale

12 > 15.11.20 Shanghai - International Arts Festival (RPC)

12.01.21 Narbonne - Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne

15.01.21 Fréjus - Le Forum

19.01.21

Martignes - Les Salins, Scène nationale

01.04.21

Saint-Nazaire - Le Théâtre, Scène nationale

23.04.21 Roulers - De Spil (BE)

ado-lescent

Sylvain Groud

Françoise Pétrovitch

balletdunord.fr

Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France

photo © Frédéric Iovino

MC93 / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG /
TEXTE DE PASCAL RAMBERT /
MES PASCAL RAMBERT ET RACHID OURAMDANE

Mont Vérité

Banquet dyonisiaque d'une jeunesse contemporaine, *Mont Vérité* conjugue théâtre visuel et danse à la prose de Pascal Rambert.



Mont Vérité.

Naviguant comme souvent à la croisée des arts, Pascal Rambert s'est associé au chorégraphe Rachid Ouramdane pour mener douze jeunes comédiens et comédiennes de l'école du TNS au pied du Mont Vérité. Le Monte Verità, dans le canton du Tessin en Suisse, a été le lieu de nombreuses initiatives communautaires, dont une colonie coopérative mêlant artistes et intellectuels. S'y référant à travers le chant d'une jeunesse aux désirs ardents – de théâtre, de liberté, d'amour –, *Mont Vérité* propose un spectacle aux confins du réel et de la fiction, relevant autant du rituel que de l'hyper contemporain, pour exprimer les aspirations jusqu'aux plus fantasmagoriques d'une génération à l'avenir obscur.

Eric Demey

MC93, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 13 au 20 mars à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Relâche le lundi. Tél. 01 41 60 72 60.

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 25 mars au 4 avril. Tél. 03 88 24 88 24.

SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE - THÉÂTRE
EPHÉMÈRE / MES YOANN BOURGEOIS

Minuit

Comment continuer à tenir debout ? De spectacle en spectacle, Yoann Bourgeois étudie la question et fait le pari de la résistance en tentant d'approcher le point de suspension...



Minuit.

Yoann Bourgeois est un artiste circassien qui invente d'étranges univers où tout peut basculer. Ses spectacles cherchent toujours à se dégager de la notion impérieuse de réussite, mettent en jeu des forces physiques qui fragilisent les hommes et leurs certitudes. Pour lui, la gravité est une source inépuisable de drame, une métaphore de l'instabilité de l'art. Le point de suspension selon lui « désigne le moment précis – l'instant – où l'objet lancé dans les airs atteint le plus haut point de la parabole, juste avant la chute ». Cette pièce est composée d'une succession de performances illusoire, où la chute devient un saut

à l'envers et le vertige une tentative d'évasion. Entre moments de grâce et traits d'humour, le mouvement déploie un infini de possibles.

Agnès Izrine

Scène nationale de l'Essonne - Théâtre
Éphémère, 7 rue Père-André-Jarlan,
91000 Évry-Courcouronnes. Le 25 mars à 20h
et le 26 à 19h. Tél. 01 60 91 65 65.

THÉÂTRE DE SÉNART / LA VILLETTE /
CHOR. CRYSTAL PITE

Revisor

Après le succès de *Betroffenheit*, Crystal Pite et Jonathon Young reviennent avec un nouvel opus : *Revisor*.



Revisor de Crystal Pite et Jonathon Young.

Après avoir triomphé internationalement avec *Betroffenheit*, qui mêlait intimement et avec brio danse et théâtre, Crystal Pite et Jonathon Young s'associent de nouveau pour *Revisor*. Cet opus, qui prend pour argument la farce politique *Le Revisor* de Nicolas Gogol, arrive enfin en France, fort du large succès qu'il a rencontré dans son Canada natal. La chorégraphe et le dramaturge, qui y utilisent le même procédé faisant du texte préalablement enregistré matière à chorégraphie, ont repris les cinq actes de la pièce pour mieux les déconstruire. Portant l'intrigue vers des horizons contemporains, ils livrent eux aussi une satire cruelle de la bureaucratie et de sa corruption.

Delphine Baffour

Théâtre de Sénart, Scène nationale, 8-10 allée
de la Mixité, 77127 Lieusaint. Le 26 mars à
19h30 et le 27 à 20h30. Tél. 01 60 34 53 60.
La Villette, 211 av Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Du 1^{er} au 4 avril à 20h. Tél. 01 40 03 75 75.
Durée: 1h30. Dans le cadre de la
programmation hors les murs du Théâtre
de la Ville et du Festival 100 %.

LE CENTQUATRE-PARIS /
CHOR. KAORI ITO ET YOSHI OÏDA

Le Tambour de soie

Kaori Ito et Yoshi Oïda dévoilent en avant-première *Le Tambour de soie*.



Le Tambour de soie de Kaori Ito et Yoshi Oïda.

La délicieuse Kaori Ito semble goûter les tête-à-tête. Après avoir partagé la scène avec son

père, avec son compagnon Théo Touvet et avec le comédien Mirai Moriyama, la voici accompagnée de son maître et ami Yoshi Oïda. Ensemble, le comédien et metteur en scène de 85 ans et la jeune et talentueuse chorégraphe créent *Le Tambour de soie*. Inspirés par une pièce traditionnelle de théâtre nô, qui conte l'histoire tragique d'un vieux jardinier amoureux d'une jeune princesse, et par sa version moderne écrite par Yukio Mishima, ils créent une fable envoûtante qui mêle intimement texte, musique et danse.

Delphine Baffour

LE CENTQUATRE-Paris, 5 rue Curial, 75019
Paris. Du 25 au 28 mars à 19h30.
Tél. 01 53 35 50 00. Dans le cadre de Séquence
Danse Paris.
Également les 2 et 3 mars à la Maison de la
culture d'Amiens puis au Festival d'Avignon.

CENTRE DES BORDS DE MARNE /
CHÂTEAU DE L'ÉTANG / EXPOSITION

Sur quel pied danser ?

Après trois mois à la MAC Créteil, l'exposition photographique de Benoîte Fanton s'installe au Perreux-sur-Marne puis à Bagnolet.



A contre courant (Come, been and gone de Michael Clark).

Les salles de spectacles comme les festivals chorégraphiques n'ont plus aucun secret pour elle. Depuis 2007, Benoîte Fanton les arpente sans relâche pour capturer de son objectif cet art de l'éphémère qu'est la danse. Parmi les 2000 pièces vues et bien plus de clichés réalisés, elle a sélectionné une quarantaine d'images avec cette question en tête : comment les danseurs utilisent-ils leur corps comme appui ? Comment créent-ils cet équilibre, l'espace d'un instant ? Du classique au hip-hop, de Merce Cunningham à William Forsythe, elle nous donne à voir, dans une exposition intitulée *Sur quel pied danser ?*, ces moments beaux et fugaces, qu'ils soient arabesques, envois ou autres...

Delphine Baffour

Centre des Bords de Marne, 94170 Le
Perreux-sur-Marne. Du 26 février au 6 avril.
Tél. 01 43 24 54 28.
Centre culturel de Saint-Pierre-des-Corps.
Du 13 mars au 11 avril. Tél. 02 47 63 43 15.
Château de l'Étang, 93006 Bagnolet. Du 20
mai au 20 juin. Tél. 01 49 93 60 17.

PARIS / ÎLE-DE-FRANCE / RÉGIONS / FESTIVAL

Concordan(s)e #14

Le petit festival qui unit danse et texte prend de plus en plus d'ampleur et crée des rencontres aussi insolites que réussies.

Concordan(s)e existe depuis 2007 selon une formule bien rodée qui consiste à associer un chorégraphe et un écrivain qui n'ont jamais travaillé ensemble, afin de partager le plateau pendant trente minutes. Chacune des créations est donc une plongée dans l'inconnu. À l'origine à Paris et sa périphérie, le festival



Concordan(s)e unit le corps et les mots.

s'est depuis étendu en régions. Il est même devenu itinérant, son format lui permettant de se glisser dans les bibliothèques, les librairies, les universités... Pour cette 14^e édition, on découvrira les créations de *L'Orée* qui réunit Jean-Baptiste André et Eddy Pallaro, *No More Spleen* de Franck Micheletti et Charles Robinson, ainsi qu'*Insomnie* d'Edmond Russo et Shlomi Tuizer avec Bertrand Schefer. Par ailleurs, on retrouvera avec plaisir quatre pièces créées l'an dernier qui rassemblent Amala Dianor et Denis Lachaud (*Xamûna fane lay dém – je ne sais pas où je vais*), Johanne Leighton et Camille Laurens (*L&L*), Catherine Dreyfus et Catherine Grive (*POI(D)S*), Orin Camus et Alice Zeniter (*Vous ne comprenez rien à la lune*).

Agnès Izrine

Du 24 février au 9 avril en Île-de-France et régions. <https://concordanse.com/>

BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY /
CONCEPTION STEVEN MICHEL
ET THÉO MERCIER

Big Sisters

Le duo poursuit son exploration de l'impact des nouvelles technologies dans notre quotidien grâce à une nouvelle pièce décalée, axée sur la surveillance qu'exercent les objets connectés.



Les quatre danseuses de la pièce Big Sisters.

En 2018 dans *Affordable Solution pour better living*, le duo mettait en scène une tragi-comédie en contreplaqué qui parlait de la construction de la masculinité, où assistant vocal et coach personnel se confondaient. On y retrouvait la danse précise et expressive de Steven Michel, héros absurde de cette satire d'un monde factice, couplé au regard subversif de Théo Mercier. Pour la suite de cette recherche amusée sur l'intrusion des nouvelles technologies dans notre quotidien, les deux acolytes dévoilent *Big Sisters*, parodie de la dystopie d'Orwell où ce sont les objets connectés qui surveillent et contrôlent. Sur le plateau, quatre danseuses évoluent et se dématérialisent dans ces objets, qui s'empressent de leurs aspirations et désirs. Une réflexion sur le genre, qui s'attaque à la représentation du corps des femmes, accompagnée par le texte de Jonathan Drillet.

Belinda Mathieu

Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, 1 rue
Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Du 9 au 11 mars
2020. Tél. 04 50 33 44 11. Puis le 20 mars à la
Maison de la culture d'Amiens; du 3 au 5 avril
au Théâtre Vidy-Lausanne; du 12 au 16 mai au
Théâtre Nanterre-Amandiers.

LES BALLETS DE MONTE CARLO

SOUS LA PRÉSIDENCE DE
S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

George BALANCHINE

QUATRE TEMPÉRMENTS

Mats EK
CASI CASA

Jean-Christophe MAILLOT

ALTRO CANTO

Avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Direction : Jesko Sirvend

23 > 26 avril 2020
GRIMALDI FORUM - MONACO

PRINCIPAUTÉ DE MONACO | CFM INDOUSUEZ WEALTH MANAGEMENT | Chopard | THERMES MARINS MONTE-CARLO

entretien / Hofesh Shechter

Political Mother Unplugged

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES / CHOR. HOFESH SHECHTER

Pour marquer le 10^e anniversaire de sa création, le chorégraphe britannique d'origine israélienne crée une nouvelle version de sa pièce iconique : *Political Mother Unplugged*.

Political Mother a été créé en 2010, et vous en donnez une nouvelle version. Comment concevez-vous cette œuvre au miroir du temps ? **Hofesh Shechter** : Malheureusement, il y a dans *Political Mother* des thèmes que je trouve toujours extrêmement pertinents. La pièce évoque un contexte de pression sociale, un certain rapport aux dirigeants, une fascination pour les rock stars ou les meneurs de tous bords, et en particulier les manières dont les gens vivent à l'ombre du pouvoir. Elle suscite des questionnements sur le totalitarisme, le nationalisme, etc. C'est terriblement actuel ! Pour moi, c'est formidable de ramener cette pièce sur le devant de la scène, surtout avec des interprètes très jeunes. Et c'est bien d'avoir à confier *Political Mother* à ces jeunes gens avec de nouveaux éléments, par exemple, d'avoir des animations qui projettent un paysage virtuel. Cela donne un tout nouveau point de vue qui me semble plus connecté aux générations actuelles et aux médias de notre temps. Tous ces écrans qui ne sont pas la vraie vie mais qui y ressemblent sont très représentatifs de notre société. Donc je suis très enthousiaste à l'idée de réinventer la pièce.

Vous êtes également le compositeur de *Political Mother*. Quels sont les changements musicaux que vous avez opérés pour cette nouvelle version de votre partition ?

H. F. : Les premières versions de *Political Mother*

faisaient appel à des musiciens sur le plateau, notamment pour *Political Mother Choreographer's cut* avec vingt-quatre musiciens et seize danseurs. Pour la version « Unplugged » j'ai enregistré les musiciens en studio. Donc le son est toujours là, mais cette nouvelle opportunité de le mixer me permet de le peaufiner et me donne plus de contrôle sur la musique pendant le spectacle. C'est peut-être un peu moins sauvage mais j'ai la possibilité de créer une partition sur mesure pour le spectacle.

Avez-vous également modifié la chorégraphie ?

H. F. : Je l'ai revue pour mieux s'accorder avec notre époque et des danseurs plus jeunes. Et les vidéo projections des animations impliquent un flux différent. Donc forcément j'ai effectué des modifications.

Pensez-vous que les choses sont pires, politiquement parlant, que lors de la création initiale ?

H. F. : Ce n'était déjà pas très engageant à l'époque ! Pour être honnête, l'humanité n'a pas vraiment trouvé sa place depuis 2000 ou 3000 ans. Nous sommes dans une phase de transition je pense... ou plutôt j'espère. Nous sommes coincés quelque part entre une sorte de singe très primitif et un progrès très avancé. Nous réagissons toujours à une forme d'instinct profond dont il est difficile de dire qu'il

avril



« Nous sommes coincés quelque part entre une sorte de singe très primitif et un progrès très avancé. »

peut nous aider. Donc la différence entre il y a dix ans et maintenant... Peut-être sommes-nous plus conscients au niveau écologique, plus avertis d'un désastre qui s'annonce. Mais j'ai peu d'espoir que les humains deviennent plus intelligents, par exemple en arrêtant de

se tuer les uns les autres. J'ai l'impression que ce n'est pas pour tout de suite... L'optimisme reste quoi qu'il en soit une donnée subjective. On n'a toujours pas trouvé le bon chemin, mais il reste de l'espoir : on peut toujours essayer !

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de la Ville / Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 3 au 25 avril. Du 3 au 24 à 20h. Les 5 et 25 à 15h. Relâche les lundis 6 et 13. Durée: 1h. Tél. 01 42 74 22 77. **Paris l'été**. Lycée Jacques Decour. Du 22 au 25 juillet 2020.

entretien / Alan Lucien Øyen

Alan Lucien Øyen crée pour le Ballet de l'Opéra de Paris

PALAIS GARNIER

Artiste en résidence au Ballet national de Norvège et chef de file d'une nouvelle génération de chorégraphes scandinaves, Alan Lucien Øyen crée ce printemps pour le Ballet de l'Opéra de Paris.

Vous allez travailler pour la première fois avec le Ballet de l'Opéra de Paris. Que ressentez-vous à l'idée de cette collaboration ?

Alan Lucien Øyen : C'est en effet ma première fois et j'en suis très excité. Cette compagnie est l'un des meilleurs au monde. Je sens une grande ouverture d'esprit de la part des danseurs et une intense curiosité à l'idée d'expérimenter quelque chose de nouveau. C'est à la fois inspirant et motivant.

Travailler avec les danseurs du Tanztheater Wuppertal et maintenant avec ceux de l'Opéra est-il différent d'une création pour votre compagnie ?

A.L. Ø. : Oui et non. J'approche chaque compagnie que je rencontre et chaque processus de création de la même façon : « *starting over* », recommencer avec les personnes qui sont en face de moi. La pièce que nous finirons par créer sera le résultat de notre rencontre. Cela dit, j'utilise autant, voire plus, le théâtre que la danse, je suis donc sûr que travailler avec moi sera une expérience différente pour les danseurs de l'Opéra. Mais c'était également le cas pour les danseurs légendaires du Tanztheater Wuppertal de Pina Bausch.

Vos pièces sont en effet très théâtrales. Y-aura-t-il beaucoup de texte dans celle-ci ?

A.L. Ø. : J'aspire à écrire pour les danseurs de l'Opéra et Helena Pikon, du Tanztheater Wuppertal, se joindra à nous dans ce processus. Il y aura dans cette création une étroite fusion entre les mots et les mouvements. Peut-être n'y-aura-t-il pas vraiment beaucoup de texte, qui sait ? Je suis constamment préoccupé par l'idée de mise en scène dans la vie de tous les jours. Y a-t-il une différence entre réalité et fiction ? Je trouve que c'est très souvent une question de perception. La construction de cette pièce viendra du travail en studio avec les danseurs, de nos explorations collectives. Je vais créer pour un assez large groupe de danseurs, mais m'efforcerai de créer quelque chose qui, je l'espère, donnera un sentiment d'intimité.



« Il y aura dans cette création une étroite fusion entre les mots et les mouvements. »

Pouvez-vous nous parler de la scénographie ?

A.L. Ø. : Je travaille avec Alex Eales et Stine Sjøgren qui s'occupe des costumes. Nous nous inspirons des dioramas et de leur dualité. Ceux des musées d'histoire naturelle en sont de bons exemples. Ce sont des faux évidents : une peinture sur un mur nu, mais l'animal placé devant est réel, mais mort. Si vous choisissez de croire ce que vous voyez, l'image est saisissante. Mais en même temps, ces tableaux mis en scène sont souvent des réalités qui se mentent à elles-mêmes. Comme nous, qui ne parlons jamais vraiment de ce que nous ressentons.

Propos recueillis et traduits par Delphine Baffour

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 11 avril au 18 mai. Tél. 08 92 89 90 90. www.operadeparis.fr Durée: 2h avec 1 entracte.

temps fort

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

LES GÉMEAUX

Point commun des quatre compagnies invitées lors du temps fort danse de la scène nationale : une technicité hors du commun, un sens du geste jusqu'au bout des muscles, dans une adéquation avec un univers artistique extrêmement léché. Un voyage en haute chorégraphie.



Une nuée d'acrobates échappés de la compagnie XY.

C'est Thierry Malandain qui ouvre ces Rendez-vous, avec sa toute dernière création pour 22 danseurs. À peine sorti d'une *Marie-Antoinette* où les interprètes du Ballet Biarritz ont pu s'exercer aux élans du baroque, le chorégraphe montre une nouvelle fois la maîtrise de son écriture et la force de sa troupe à travers un projet plus atemporel, voire abstrait. Et toujours dans une virtuosité puissamment mesurée, par celui qui n'a jamais eu besoin de mettre ses danseuses sur pointes pour prouver quoi que ce soit. Ici, c'est en appui sur la musique de Beethoven qu'ils trouveront l'harmonie d'une *Pastorale** montée en hommage au compositeur. Du côté d'Angelin Preljocaj, on remarque que la pièce programmée fait également partie de sa veine plus conceptuelle : *Gravité* est en effet une exploration de la force qui nous contraint toutes et tous, que les danseurs ont toujours eu à cœur de défier dans le déséquilibre constant qu'est leur art. C'est presque un retour aux fondamentaux qui s'exerce chez le chorégraphe, engageant ses treize danseurs dans une variation lumineuse sur l'apesanteur.

Le ballet des drôles d'oiseaux d'XY

Le Ballet de Lyon fait aussi figure d'invité de marque, d'autant qu'il nous réserve un programme signé d'un des plus grands chorégraphes du siècle. Avec des danseurs arrivés au

top d'une haute technicité, l'écriture de Jiri Kylián pourra déployer toute sa complexité, sa sensualité, son humanité. Il nous invite à un voyage entre Mahler, Steve Reich et Mozart. Si tout cela est déjà visible dans le duo *14'20''*, qu'il faut attraper au vol, on se régalerait de l'implacable et percutante virtuosité des *Falling Angels* et de la *Petite Mort* en forme de combats amoureux. Le projet *Möbius* s'impose quant à lui par sa singularité. Initiée par les acrobates de haut vol de la compagnie XY, cette création engage la collaboration du chorégraphe Rachid Ouramdane. Ensemble, ils élargissent les contours du langage acrobatique et d'une écriture tendue entre la force et la suspension, osant la délicatesse dans la puissance. Le chorégraphe s'est projeté en eux comme dans une nuée d'oiseaux, pour mieux balayer l'espace de renversantes fulgurances.

Nathalie Yokel

*Lire notre critique dans ce numéro.

La Pastorale, de Thierry Malandain, du 24 au 26 avril 2020.

Möbius, de la Cie XY avec Rachid Ouramdane, du 5 au 7 mai 2020.

Gravité, d'Angelin Preljocaj, du 15 au 17 mai 2020.

14'20'' / Falling Angels / Petite Mort, de Jiri Kylián, du 27 au 29 mai.

POINTS COMMUNS SCÈNE NATIONALE DE CERGY PONTOISE ET DU VAL D'OISE / ESCALE DANSE / CHOR. MARCELA SANTANDER CORVALÁN

Quietos

Marcela Santander Corvalán nous entraîne vers une contrée imaginaire en créant des espaces de dialogue entre les corps, entre les mots, par-delà les époques, pour inventer une danse de l'écoute.



Quietos de Marcela Santander Corvalán.

en espagnol le mot « Quietos », celui qui fait taire aussi les bruits intempestifs. Ici au pluriel, *Quietos* réverbère l'écho de nos sensations, convoque terre et ciel mêlés et nous invite à tendre l'oreille pour une rencontre imprévue entre la poétesse du Moyen Âge et la jeune rappeuse anglaise Kate Tempest. Et si tout avait déjà été dit et qu'il fallait seulement écouter ?

Agnès Izrine

Points Communs Scène nationale de Cergy Pontoise et du Val d'Oise, Théâtre 95, allée des Platanes, 95000 Cergy. Dans le cadre d'Escale danse. Le 2 avril à 19h30 et le 3 avril à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14. Durée: 1h.

BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY

19 • 20

9-11 MARS

BIG SISTERS

THÉO MERCIER / STEVEN MICHEL

CRÉATION DANSE / ARTS VISUELS

MADE IN ANNECY

BONLIEU-ANNECY.COM

PEPS Anancy Chorégraphie Scène Nationale Littorale

interreg France • Suisse

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

SULLY

ANNECY

Photo: ©Ethan Fishou



Danse — Cirque — Concerts — Conférences — Théâtre — Ateliers

Festival d'été de Châteauvallon

Orient — Occident

Groupe Acrobatique de Tanger
 Anne Teresa De Keersmaeker
 Emanuel Gat Dance • Lisa Simone
 Dhafer Youssef • Charles Berling
 Shani Diluka • Patrice Thibaud
 Rocío Molina • Manuel Liñan
 GUID Preljocaj • SECESSION ORCHESTRA
 et bien d'autres artistes...

chateauvallon.com | chateauvallon-liberte.fr
 T. 04 94 22 02 02 | 04 98 00 56 76



mai

entretien / Sidi Larbi Cherkaoui

Danser la communauté

LA VILLETTE / CHOR. SIDI LARBI CHERKAOUI / GÖTEBORGSOPERANS DANSKOMPANI ET EASTMAN

Depuis 2014, Sidi Larbi Cherkaoui a déployé une réflexion sur l'humanité et la communauté à travers les pièces *Noetic* et *Icon*. Il crée cette année *Stoïc*, le dernier volet du triptyque, une pièce dansée très théâtrale, qui a comme point de départ la sagesse stoïcienne.

Stoïc clôt un triptyque composé de avec *Noetic* (2014) et *Icon* (2016), monté avec la troupe du GöteborgsOperans Danskompani. Quelle est la place de ce dernier chapitre dans la trilogie ?

Sidi Larbi Cherkaoui : *Noetic*, *Icon* et *Stoïc* dépeignent trois manières de s'organiser en tant que société. Dans *Noetic*, il y avait une structure très mathématique, une conscience de l'énergie éternelle qui constitue l'être humain. Puis, *Icon* dévoilait un univers terrien, où il était question de vider la terre de ses ressources, de la finalité de l'humain et de la fin de l'humanité. Pour *Stoïc*, ma réflexion fut moins ésotérique, plus concrète, car il y est question de la philosophie grecque stoïcienne, qui est très pragmatique. Je suis aussi retourné à des sources théâtrales présentes dans mes précédentes pièces, avec une mise

en scène à la limite du pantomime. Les interprètes incarnent une communauté mondiale : ils sont accros à la cigarette, à leur téléphone, à regarder de l'art... Mais au fil de la pièce leur masque va tomber. *Stoïc* est le début d'une réflexion, car j'aimerais explorer davantage cette piste du stoïcisme.

Pourquoi vous être penché sur cette philosophie ?

S. L. C. : Le stoïcisme m'intéresse particulièrement en ce moment, car il fait partie de mon cheminement personnel. Cette manière de rester observateur de tout ce qui nous arrive, de cultiver un rapport très serein au monde, m'est apparue nécessaire en ce moment. Il y a tellement d'émotion et de dramatisation dans les médias, dans la politique. Nous avons besoin de retourner vers ces sources

Loïc Touzé, Maud Le Pladec et le Ballet de Lorraine

RÉGION / OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE / CHOR. MAUD LE PLADEC / LOÏC TOUZÉ

À chaque printemps, le remarquable Ballet de Lorraine présente de nouvelles créations, toujours très attendues. Cette saison, Loïc Touzé et Maud Le Pladec sont les chorégraphes de ce Programme 3, avec respectivement *No Oco* et *Static Shot*.



Au mois de mai prochain les toujours excellents danseurs du Ballet de Lorraine expérimentent deux nouvelles écritures. En effet ses directeurs, Petter Jacobsson et Thomas Caley, invitent Loïc Touzé et celle qui fut son interprète, Maud Le Pladec, à réaliser pour eux deux créations. Le premier, qui voit dans le geste dansé « une aventure, une promesse de transformation et d'émancipation » s'appuiera sur sa rencontre avec ses interprètes pour imaginer *No Oco*. Avec pour intention préalable notamment « le non-formé, l'inorganisé, le libre de structure, ce qu'il y a de plus fondamental dans un être, la matière passive qui reçoit le rythme », il fera advenir les mouvements collectivement pour qu'ils deviennent danse.

Un climat permanent
 Quant à Maud Le Pladec, la musique est toujours intimement liée à son écriture choré-

graphique. Pour *Static Shot*, qui réunira les vingt-quatre danseurs de la compagnie, elle retrouvera le compositeur Pete Harden, fidèle complice, auquel sera associée la compositrice et DJ Chloé Thévenin. Pour cet opus, entre pièce chorégraphique et dispositif cinématographique, la directrice du CCN d'Orléans inventera une énergie toujours au zénith, un climat permanent. « Comment se pense alors la question de la tension, de l'extase, de la jouissance ensemble ? Mais aussi du relâchement, de la respiration ou de la disparition ? Et si le plaisir devenait un motif de tension ? » s'interroge-t-elle.

Delfine Baffour

Opéra national de Lorraine, place Stanislas, 54000 Nancy. Du 27 au 29 mai à 20h, le 31 mai à 15h. Tél. 03 83 85 69 08.

La Terrasse, premier média arts vivants en France



© Matis Becker

« *Stoïc* est le début d'une réflexion, car j'aimerais explorer davantage cette piste du stoïcisme. »

de notre société pour retrouver une forme de clarté.

Les contrastes sont aussi frappants dans cette création : le décor sous la forme d'une bibliothèque en béton, les costumes années 50, des musiques japonaise et arabe. Quel est le lien entre ces éléments, qui semblent de prime abord très hétéroclites ?

S. L. C. : Ils font tous partie de mon vécu. D'une manière ou d'une autre je m'y sens connecté. Il y a la tradition musicale arabe, que j'ai héritée de mon père, incarnée par le chanteur Mohammed El Arabi-Serghini, et la tradition musicale japonaise à laquelle je suis attaché

car j'entretiens des liens très forts avec le Japon. J'ai collaboré avec Hans Op de Beeck à la scénographie, qui est flamand comme moi et dont l'univers absurde me parle. Il nous plonge dans le monde des années 40-50, très inspiré de Jacques Tati, où les rôles des hommes et de femmes sont particulièrement genrés. Il y a un côté très cliché, que je voulais accentuer pour mieux l'interroger. Car dans notre société, tout est balisé en fonction des normes de genres et de nos cultures. S'extraire de ces chemins pour trouver un espace de liberté est très compliqué ! Il y a comme une forme d'injustice constante, qui nous oblige à être une chose et pas une autre.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

Grande Halle de la Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 14 au 17 mai 2020. Du jeudi au samedi à 20h. Dimanche à 16h. Tél. 01 40 03 75 75.

portrait

Les vagabondages de Mickaël Phelippeau

SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON / CHOR. MICKAËL PHELIPPEAU

À la scène nationale d'Aubusson, la notion de développement chorégraphique est prise à bras-le-corps à travers un ambitieux programme qui fait se rencontrer le répertoire et le territoire. Cette année, c'est Mickaël Phelippeau qui relève le défi.

Ce serait une erreur de résumer cet artiste à une couleur – en l'occurrence le jaune, qu'il porte constamment et sans modération, jusqu'à la distiller dans ses pièces. Mickaël Phelippeau est davantage un homme de nuances, avide de découvertes, ouvert aux regards pluriels, curieux des choses et des



© Philippe Savoir

êtres dans leur multiplicité. À l'image de sa démarche artistique, entièrement fondée sur la rencontre avec une personne ou un groupe.

À la rencontre de Françoise et Alice
 En effet, ce n'est jamais un thème, une obsession, une revendication, qui président à son acte de création. Il y a toujours, avant l'idée même du spectacle, la flamme de l'humain, l'étincelle de l'intime qui entraînent la flânerie

et la réflexion du chorégraphe autour de ce qui anime un individu ou une communauté. En témoignent les pièces précédemment montrées à Aubusson : *Chorus*, qui met en scène une chorale dans le minimalisme d'une phrase de Bach, *Pour Ethan*, dans laquelle un jeune homme rencontré en Bretagne livre ses aspirations et son identité, ou *Membre fantôme*, sans doute le plus personnel des portraits, puisqu'il se met lui-même à nu. Le programme Danses Vagabondes en Limousin nous révèle encore d'autres aspects de son travail de portrait : il met à bas les clichés autour des femmes *Footballeuses* à partir de ses rencontres au sein de clubs de foot féminin, ou autour des habitants des quartiers nord de Marseille à travers la figure du jeune *Heddy*. Mais c'est avec *De Françoise à Alice*, qui verra bientôt le jour, qu'il part en campagne sur le territoire de la Creuse : s'y dessine le portrait d'une mère et de sa fille trisomique, à travers le regard et la sensibilité du chorégraphe.

Nathalie Yokel

Scène nationale d'Aubusson, av. des Lissiers, 23200 Aubusson. Danses Vagabondes en Limousin, du 7 au 17 mai 2020. Tél. 05 55 83 09 09. De Françoise à Alice, le 7 mai 2020 à la Pépinière d'Aubusson, le 14 à la salle des fêtes d'Auzances, le 15 à la salle des fêtes de Faux-la-Montagne, le 17 au Centre International d'Art et de Paysage de l'île de la Vassivière. Juste Heddy, suivi de Footballeuses, le 16 mai à 19h30 à la scène nationale d'Aubusson.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS

30 MAI - 13 JUIN 2020

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER • PHILIPPE MÉNARD
 AVEC LES AMATEURS DU GSIC (GROUPE SPÉCIAL D'IMMERSION CHORÉGRAPHIQUE) ET DES HABITANTS DE TOURS • NICOLE MOSSOUX & PATRICK BONTÉ
 JEAN-CHRISTOPHE BLETON • EMMANUEL EGGERMONT (ARTISTE ASSOCIÉ) • VINCENT DUPONT • THOMAS LEBRUN
 ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT (CRÉATION AMATEURS)
 COLINE, FORMATION PROFESSIONNELLE DU DANSEUR INTERPRÈTE • OUSMANE SY • CLAUDE BRUMACHON & BENJAMIN LAMARCHE • HÉLA FATTOUMI & ÉRIC LAMOUREUX • GLADYS DEMBA • HUBERT PETIT-PHAR DJ MOULINEX



02 18 75 12 12 • WWW.CCNTOURS.COM



CCNT
 CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
 DIRECTION THOMAS LEBRUN

CORPS

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

Programmation 2020

Lia Rodrigues
Loïc Perela
Gaëlle Bourges
Eisa Jocson
Agnés Mateus & Quim Tarrida
Katerina Andreou
Carole Thibaut
Luiz de Abreu & Calixto Neto
Léo Lérus
Moya Michael
Suzanne Cianí
Mark Tompkins
Jonathan Drillet & Mariène Saldana
Madeleine Fournier
Bertrand Chamayou & Elodie Sicard

Artiste directeur
Alban Richard

Artistes associé.e.s
Marco da Silva Ferreira - Mette Edvardsen

Artistes compagnons
Herman Diephuis - Michel Schweizer

24 artistes
20 représentations
7 répétitions publiques
7 stages week-ends
6 projets participatifs

ccncn.eu

OASIS

entretien / Héra Fattoumi

Akzak, l'impatience d'une jeunesse reliée

EN TOURNÉE

La nouvelle création de Héra Fattoumi et Éric Lamoureux invite douze danseurs venus de France, de Tunisie, du Maroc et du Burkina Faso à explorer une écriture rythmique pour mieux faire groupe.

Vous venez d'entamer les répétitions d'Akzak au mois de janvier à Belfort. Pour autant, ce projet a débuté dès 2018...

Héra Fattoumi : Nous avons passé pas mal de temps en amont pour aller à la rencontre de danseurs sur le continent africain. Dans le cadre de Viaouaga, un projet de coopération avec La Termitière à Ouagadougou, nous sommes allés rencontrer des jeunes de la formation Yeelen Don. L'idée était de les faire venir ensuite en immersion à Belfort, afin de suivre des ateliers, de voir des spectacles, de faire un travail pédagogique dans le cadre du programme transfrontalier franco-suisse Territoires Dansés en commun. Au Maroc, nous avons reçu le soutien de Taoufik Izediou, qui partage notre réflexion : comment faire école ? Comment arrive-t-on à la danse dans ces pays ? Cela a tout de suite été très

riche d'être avec ces danseurs qui n'ont pas fait d'école, qui ont appris la danse en regardant des vidéos, en dansant dans la rue... Après avoir animé des ateliers à Marrakech, trois d'entre eux ont accepté de faire partie du projet. Le troisième pays dans le triangle d'Akzak, c'est la Tunisie, un pays que je n'ai jamais quitté. Je garde une grande curiosité pour les chorégraphes et les danseurs tunisiens. Nous en avons rencontré trois. Formés par Imed Jemâa, ils ne sortent pas pour autant de cours quotidiens. Mais faut-il travailler tous les jours pour être danseur ? Ils sont manifestement dans une relation d'urgence à la danse. Avec ces neuf danseurs rencontrés dès 2018, nous avons ensuite initié un travail en leur proposant d'être tous les jours au studio. Ils ont été rejoints par trois danseurs français qui ont une expérience forte de la scène. Nous allons

Mayerling

PALAIS GARNIER / CHOR. KENNETH MACMILLAN

Après *L'histoire de Manon*, *Mayerling* entre au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris.

C'est dans le rôle-titre de *L'histoire de Manon*, chorégraphié par Kenneth MacMillan, qu'Aurélien Dupont a choisi de faire ses adieux, la soirée étant tout à la fois retransmise en direct et immortalisée par la caméra de Cédric Klapisch. C'est dans le même ballet, superbe et déchirant, que le public parisien a pu apprécier pour la première fois Dorothee Gilbert et Hugo Marchand, formant un couple bouleversant à la scène. Celui-ci a aujourd'hui l'occasion de découvrir une autre des œuvres les plus populaires du chorégraphe britannique puisque *Mayerling* entre au répertoire du Ballet de l'Opéra.

Le destin tragique de Rodolphe de Habsbourg
Créé en 1978 pour le Royal Ballet de Londres, *Mayerling* conte l'histoire tragique de

Rodolphe de Habsbourg-Lorraine. Fils de François-Joseph 1^{er} et de Sissi, celui-ci fut retrouvé mort accompagné de sa jeune amante Marie Vetsera dans le pavillon de chasse du village éponyme. Innovations chorégraphiques, pas-de-deux éblouissants et portés expressifs sont au programme de cette fresque narrative qui offre l'un des rôles masculins les plus exigeants du répertoire et nous plonge dans les secrets de famille et les intrigues politiques de la Cour d'Autriche-Hongrie.

Delphine Baffour

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris.
Du 12 au 30 mai. Tél. 08 92 89 90 90.
www.operadeparis.fr
Durée : 2h45 avec 2 entractes.

RÉGION / BALLET DU CAPITOLE DE TOULOUSE / CHOR. KADER BELARBI

Toulouse-Lautrec

Kader Belarbi nous immerge dans les mouvements flamboyants du peintre Toulouse-Lautrec.

Ancien danseur étoile à l'Opéra de Paris, Kader Belarbi est connu pour faire rayonner le ballet classique et romantique, avec un œil moderne et des inspirations contemporaines. Depuis 2012 à la tête du Ballet du Capitole de Toulouse, le chorégraphe a œuvré à dépoussiérer des grands ballets, tout en faisant irradier l'esthétique rigoureuse et précise de l'École française, à l'instar de son virtuose *Casse Noisettes* (2017) dont l'intrigue était transposée dans un pensionnat. Pour sa dernière création, *Toulouse-Lautrec*, Belarbi a embrassé l'atmosphère festive et remuante des œuvres du peintre albigeois de la Belle Époque, qui s'appliquait à retranscrire la vitesse et l'intensité du mouvement. Une plon-



Kader Belarbi, chorégraphe et directeur du Ballet du Capitole de Toulouse.

gée dans effervescence nocturne parisienne qui promet d'être féérique, mais aussi immersive grâce à certaines séquences du ballet à découvrir en réalité virtuelle.

Belinda Mathieu

Théâtre du Capitole de Toulouse, place du Capitole, 31000 Toulouse. Les 28, 29, 30 mai et 2, 3 juin 2020 à 20h, le 31 mai à 15h.
Tél. 05 61 63 13 13.



© D.R.

« La matière chorégraphique est faite de partitions rythmiques écrites à plusieurs. »

voir ce qui se produit dans ce brassage, dans l'échange, dans l'accompagnement. Comme force et peut-être comme fragilité.

Sur quels principes chorégraphiques les avez-vous réunis ?

H. F. : D'abord autour d'un travail sur le rythme et la pulsation. Comment faire rythme ensemble ? C'est le premier enjeu ; il est artistique et non politique. La matière chorégraphique est faite de partitions rythmiques

écrites à plusieurs. Cela pourrait aller de soi, mais cela nous met en difficulté, c'est vraiment une mise en contrainte pour trouver une pulsation, accélérer, décélérer, trouver la syncope, le contretemps. C'est un moyen de ne pas aborder la question du continent, même si elle arrive en creux. Le musicien et compositeur Xavier Desandre Navarre est très présent dès les répétitions : il est un peu le chef d'orchestre, il crée les partitions à partir des improvisations des danseurs et les restructure. Il apporte cette rigueur, et c'est important pour ce que l'écriture puisse évoluer et swinger. La matière-liège qui est au sol est aussi un partenaire sonore. Ses copeaux évoquent l'image d'une terre aride, et le piétinement des danseurs renvoie à cette jeunesse qui piaffe, reliée par une façon de vivre la danse.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Biennale de la danse en Afrique, Marrakech, Maroc, avant-première le 27 mars 2020. Rabat, Maroc, le 31 mars 2020. Casablanca, Maroc, le 2 avril 2020. **Festival D-CAF, Le Caire, Égypte**, le 6 avril 2020. Première française **Zébrures d'Automne, Francophonies**, Limoges, les 25 et 26 septembre 2020. **Théâtre Jean Vilar, Vitry sur Seine**, le 2 octobre 2020. **Scène nationale de Dieppe**, le 8 octobre 2020. **Tangram, Scène nationale Évreux Louviers**, le 13 octobre 2020. **Scène nationale de Martinique**, le 16 et 17 octobre 2020. **Granit, Scène nationale de Belfort**, 12 et 13 novembre 2020. **Scènes du Jura, scène nationale de Dole-Lons le Saunier**, le 17 novembre 2020.

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL

Cette nouvelle édition, incontournable, dresse un état des lieux de la création internationale et ausculte les maux de notre époque.



© Stanislas Dobosz

Avec 9 créations, autant de premières françaises, 24 pièces et 30 chorégraphes internationaux conviés dans 12 théâtres, ces Rencontres, foisonnantes, promettent une fois encore de dresser un passionnant panorama de la danse. Un premier constat : l'art chorégraphique n'en finit pas de s'hybrider et les artistes invités ont bien souvent plusieurs disciplines à leur arc. Ainsi, Alexandra Bachzetsis développe un travail aux confins de la danse, de la performance et des arts visuels. Dans *Private Song*, elle questionne le rapport du public aux corps qui se meuvent sur scène.

Les combats et maux d'une époque

Artiste polyvalent qui intervient également dans le champ du théâtre et du cinéma, Marco d'Agostin lance, avec *Best regards*, un salut à Nigel Charnock, membre fondateur de DV8 aujourd'hui décédé. Julie Nioche quant à elle, qui réunit au sein de sa compagnie A.I.M.E. danseurs et praticiens somatiques, crée *Vague intérieure vague*, qui promet d'explorer nos mouvements intérieurs, nos sensations fortes. Mais ces Rencontres sont aussi

le reflet des combats et des maux de notre époque. La parole féministe est portée par Prue Lang avec *Project F*, Ame Henderson avec *Harbinger*, Mercedes Dassy avec *I-clit* ou encore Lara Barsacq qui avec *Ida don't cry me love* rend hommage à Ida Rubinstein, légende des Ballets Russes. Faisant le constat d'un monde incertain, changeant à une allure vertigineuse, Paul Pi se retourne dans *Daté.e.s* vers son année de naissance pour mieux comprendre notre contemporain. Contemporain qu'explore, entre concert et spectacle de danse, Ula Sickel dans *The Sadness* en donnant voix aux espoirs et peurs des jeunes générations. Smail Kanouté enfin, mêle arts graphique et chorégraphique et se fait l'écho avec *Never Twenty one* des jeunes discriminés victimes des armes à feu à Rio, New-York ou Johannesburg.

Delphine Baffour

Dans douze théâtres partenaires.
Du 13 mai au 20 juin 2020. Tél. 01 55 82 08 01.
www.rencontreschorégraphiques.com

OPÉRA NATIONAL BORDEAUX

ballet de l'opéra national du rhin centre chorégraphique national

malandain ballet | biarritz

Bruno BOUCHÉ
directeur du CCN/Ballet de l'Opéra national du Rhin
Eric QUILLERÉ
directeur du Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Thierry MALANDAIN
directeur du CCN / Malandain Ballet Biarritz

CONCOURS DE JEUNES CHORÉGRAPHERS DE BALLET

2020
3^{ème} édition

FINALE
31 MAI • 16H
BIARRITZ • GARE DU MIDI

FINALISTES

Kaloyan BOYADJIEV (Bulgarie)
Jorge GARCÍA PÉREZ (Espagne)
Sophie LAPLANE (France)
Andrew MCNICOL (Angleterre)
Houston THOMAS (Etats-Unis)
Lucas VALENTE (Brésil)

Pôle de coopération chorégraphique



www.concours-de-jeunes-choregraphes.com



AKZAK

CRÉATION 2020
FATTOUMI/LAMOUREUX

AVANT PREMIÈRE - 27 MARS
BIENNALE DE LA DANSE EN AFRIQUE,
MARRAKECH, MAROC
31 MARS RABAT, MAROC
2 AVRIL CASABLANCA, MAROC
6 AVRIL FESTIVAL D-CAF, LE CAIRE, ÉGYPTE
EN JUIN JOURNÉES CHORÉGRAPHIQUES DE
CARTHAGE, TUNISIE

PREMIÈRE FRANÇAISE - 25 ET 26 SEPTEMBRE
ZÉBRURES D'AUTOMNE, LES FRANCOPHONIES,
DES ÉCRITURES À LA SCÈNE, LIMOGES

WWW.VIADANSE.COM

VIADANSE - DIRECTION FATTOUMI/LAMOUREUX
Centre chorégraphique national de Bourgogne Franche-Comté à Belfort
© Laurent Philippe

Radicale Vitalité, Solos et Duos

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE PIERRE CARDIN / CHOR. MARIE CHOUINARD

Crée en juin 2018 à Venise, *Radicale Vitalité, Solos et Duos* de Marie Chouinard arrive enfin en France.



C. Priour et S. Ouellette-Deguire dans *Radicale Vitalité, Solos et Duos* de Marie Chouinard.

C'est en 1978 et en soliste que la Québécoise Marie Chouinard a débuté sa carrière avec *Cristallisation*. Quarante ans plus tard, elle est devenue l'une des figures marquantes de l'art chorégraphique, dirige une compagnie acclamée à travers le monde, y compris au Festival de danse de la Biennale de Venise. En quatre décennies d'une recherche qu'elle aime définir comme « *un point de fuite vers l'innommable* », elle a produit une centaine d'œuvres et su construire un répertoire. Répertoire qu'elle revisite aujourd'hui dans *Radicale Vitalité, Solos et Duos*.

Marie Chouinard en 24 miniatures
Puisant dans les pièces créées pour sa compagnie entre 1980 et 2018, elle extrait 21 solos et duos, leur ajoute deux opus qui n'ont

jamais connu la scène, en écrit un nouveau. Elle agence le tout en 24 miniatures d'une à treize minutes, emblématiques de son univers étrange et éminemment plastique, de sa poétique du corps. Mais nulle question d'une simple anthologie pour celle qui ne sait regarder que devant et se verrait volontiers continuer à créer lorsqu'elle aura plus de cent ans. Elle expérimente de nouveaux costumes, environnements sonores, mises en scène. S'il s'agit de reprendre un motif, c'est pour l'explorer autrement !

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville-Espace Pierre Cardin,
1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 25 mai au 5 juin.
Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h25.
Également le 11 mars à **La Filature, Mulhouse.**

Festival Tours d'Horizons

RÉGION / TOURS

C'est *Fase, four movements to the music of Steve Reich*, une œuvre désormais phare de la danse contemporaine, qui fait l'affiche et l'ouverture du festival Tours d'Horizons.



Eldorado/s de Philippe Ménard, en quête de territoires intimes.

Thomas Lebrun, directeur du Centre Chorégraphique National de Tours, demeure attaché à la question de l'histoire et du répertoire. Après Anne Teresa de Keersmaeker, d'autres artistes emblématiques suivront pour nous faire revivre des expériences marquantes : *Icare*, le fameux solo créé par Claude Brumachon pour son éternel complice Benjamin Lamarche en 1996, fait l'objet aujourd'hui d'une transmission à un nouvel interprète, Cristian Hewitt, comme un pont entre deux générations. Sans oublier *Manta*, autre solo coup de poing signé en 2009 par Héléna Fattoumi, qui est toujours au répertoire de sa compagnie. Rien d'étonnant à cela, compte tenu de la figure de femme qu'elle incarne.

La transmission en ligne de mire
Cette notion de transmission reste au cœur de la programmation du festival. En témoignent

la présence de Coline, la cellule de formation professionnelle du danseur-interprète d'Istres, et de l'atelier chorégraphique du CCNT qui réunit des amateurs pour la création de *Compositesuiteseloncela* avec Thomas Lebrun et Emmanuelle Gorda. Le chorégraphe Philippe Ménard a travaillé d'une tout autre façon pour *Eldorado/s* : chaque nouvelle diffusion de la pièce inclut, dans le processus avec les danseurs, un nouveau groupe d'habitants invités à réfléchir sur ce qui fonde nos rêves, nos aspirations. Au plateau, dans un esprit déambatoire, les danses se mêlent aux paroles et à la musique dans une expérience unique.

Nathalie Yokel

Centre Chorégraphique National de Tours,
47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours.
Du 30 mai au 13 juin 2020. Tél. 02 18 75 12 12.

focus

Le Carreau du Temple, 6 500 m² d'espace modulable en plein Paris

C'est un lieu formidable, situé en plein cœur de Paris, abritant un magnifique espace modulable dédié au corps, dans toutes ses dimensions. Outre une programmation riche, proposant souvent des spectacles hybrides à la frontière de la danse, de la performance, du théâtre ou du nouveau cirque, on peut aussi y voir des défilés de mode, des expositions d'art contemporain ou mettre ses papilles au défi de découvertes gastronomiques. Il possède de formidables équipements pour pratiquer le sport, un café wifi en libre accès, et une salle de spectacle de 250 places. C'est aussi un endroit de réflexions et de débats, et une terre d'accueil engagée pour les libertés et les solidarités. C'est... le Carreau du Temple !

entretien / Sandrina Martins

Accorder la nature à la culture

Sandrina Martins, directrice générale du Carreau du Temple, relie dans un même espace, les problématiques liées au corps, au genre et à l'environnement pour en extraire une programmation singulière.



Sandrina Martins.

Quelle est la place du Carreau aujourd'hui ?
Sandrina Martins : Je crois qu'il est désormais clair pour tout le monde que le Carreau du Temple interroge le corps dans ses représentations et ses pratiques, que ce soit par la danse contemporaine, ou à travers les problématiques de genre ou d'environnement, en rapport étroit avec la nature. Car le corps est aussi social et politique. Il englobe les questions de l'alimentation, du bien-être, du genre, des représentations identitaires, et même de la mode. Toutes ces questions qui imprègnent notre société d'aujourd'hui. Avec le mouvement *#me too* par exemple, nous vivons à l'égard des relations entre les sexes un moment historique. Ce sont toutes ces problématiques qui sont au cœur du projet du Carreau

et qui le seront plus encore l'année prochaine. Elles constitueront le sujet d'un nouveau festival en 2021, comme une synthèse.

Comment trouve-t-on des chorégraphes qui correspondent à ces problématiques ?

S. M. : Je souhaite que le Carreau reste un lieu grand public. Je puise beaucoup dans la littérature, dans les nouvelles formes de médias, comme les podcasts, qui sont une mine d'informations qui m'inspirent, par exemple Victoire Tuillon sur Binge Audio, ou Lauren Bastide sur La Poudre, qui avait toute la saison dernière tenu le cycle de rencontres sur la place des femmes dans l'espace public. Cette année j'ai accueilli le célèbre climatologue Jean Jouzel.

Julia Perazzini et Sylvain Riéjou



© D. Thebert

Le Souper de Julia Perazzini.

Une soirée, deux spectacles. L'incroyable performeuse Julia Perazzini invite son frère, mort avant sa naissance, pour *Le Souper*. Avec délicatesse, elle lui donne vie, voix, comble l'absence et sublime ainsi, telle une magicienne, nos angoisses. Puis Sylvain Riéjou, avec *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)*, s'interroge : « *Comment et surtout pourquoi se mettre nu sur un plateau de théâtre ?* » Dans une conférence vidéo-chorégraphique pleine d'humour et d'autodérision, il tente de lever la confusion entre nudité et obscénité.

Delphine Baffour

Les 19 et 20 mars à 19h30.
En partenariat avec le festival Danse Dense.

Festival Concordan(s)e

Le Carreau du Temple se fait une fois encore l'écho du festival Concordan(s)e qui unit chorégraphes et auteurs. Pour cette édition Joanne Leighon et Camille Laurens présentent *L&L*, pièce dans laquelle, marchant à l'unisson, elles interrogent l'altérité et le temps. Catherine Dreyfus et Catherine Grive, quant à elles, content avec *Poid(s)* l'histoire fantaisiste d'une femme désirant déraisonnablement un fils.

Delphine Baffour

Le 25 mars à 19h30.

We are dancing / Valeria Giuga



© L. Deynac

We are dancing de Valeria Giuga.

Bien avant les flash mobs il y eut les danses de masse impulsées dans les années 1920 par un Rudolf Laban soucieux d'un rapprochement avec la nature et l'esprit collectif. C'est cet art du « *chœur en mouvement* » que Valeria Giuga réactive avec la performance participative *We are dancing*. À partir d'une trame chorégraphique mêlant mouvements de groupe, canons, marches et unissons, soixante amateurs de tous horizons sont invités à effectuer des gestes simples sur une partition musicale créée par Sylvain Rifflet. L'hétérogénéité des corps et des personnalités fait tout le sel de cette expérience chorale.

Delphine Baffour

Les 4 et 5 avril. Festival Second Square.

Création 2020 / Thibaud Croisy

Reprenant les mots de Lacan, l'auteur, performeur et metteur en scène Thibaud Croisy déclare que « *le réel est ce à quoi on se cogne* ». Ce réel, brouillé aujourd'hui par un flux continu d'images et de sons, il le cherche de pièce en pièce en explorant le corps, sou-

« Le Carreau du Temple interroge le corps dans ses représentations et ses pratiques. »

Je vais voir beaucoup de créations, d'expositions. Et depuis toujours je sors des réseaux habituels, c'est là que l'on peut trouver une autre forme de culture extrêmement contemporaine et vivante, et que je peux repérer ces artistes et ces nouvelles formes de pensée.

Pouvez-vous nous parler de votre programmation ?

S. M. : Sylvain Riéjou, avec son corps très parti-

culier et son humour, interroge la question de la nudité. Julia Perazzini est une artiste très singulière, qui puise dans son corps une matière d'étrangeté qui brouille les genres. Elle est transformiste, ventriloque, danseuse. Nous proposons aussi une création iconoclaste de Thibaud Croisy, et une pièce remarquable de La Ribot et Mathilde Monnier, car cette dernière quittait le CN D et je souhaitais présenter une chorégraphe qui a marqué l'histoire de la danse. Leur duo dans *Gustavia* est parfait. Enfin, Léo Lérus, avec *Entropie*, s'intéresse à sa culture caribéenne, à l'esclavage. C'est un spectacle jumelé avec June Events.

La danse sort aussi de la salle de spectacle... S. M. : Nous avons une halle magnifique, donc j'ai voulu y proposer également de la danse, à travers des formes participatives ou des événements particuliers. Nous allons donc accueillir dans Second Square, notre festival transdisciplinaire, Valeria Giuggia, et Christophe Haleb pour les JO Mania, une nouvelle manifestation au croisement de l'art et du sport programmée en juillet pour se préparer aux Jeux Olympiques de 2024.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Gustavia / La Ribot et Mathilde Monnier



© Marc Coudrails

Gustavia de La Ribot et Mathilde Monnier.

Rencontre au sommet entre deux figures essentielles de la danse contemporaine ! La Ribot et Mathilde Monnier unissent leurs talents de chorégraphes et leurs silhouettes longilignes gainées de noir dans *Gustavia*, pièce qui ne cesse de tourner douze ans après sa création. Inspirées par Charlie Chaplin et Buster Keaton, tantôt jumelles, tantôt rivales, elles mettent au programme l'élégance, le burlesque et le comique de répétition pour mieux dénoncer les injonctions péremptoires, grotesques voire contradictoires qui sont faites aux femmes, à la ville comme à la scène. Une œuvre aussi facétieuse qu'abrasive.

Delphine Baffour

Les 5 et 6 mai à 19h30.

Entropie / Léo Lérus



© Céline Croze

Entropie de Léo Lérus.

Figure de la scène guadeloupéenne, Léo Lérus a fait ses armes de danseur chez Wayne McGregor, Ohad Naharin ou Sharon Eyal. À la tête de sa compagnie depuis 2010, il est primé dès sa première création et développe un langage personnel, élégant et sensible directement inspiré du gwoka (musique percussive) et des Léwòz (loutes festives pendant lesquelles les danseurs défient les musiciens) de son île natale. Pour *Entropie*, il allie ces traditions à la modernité technologique : les quatre brillants interprètes sont munis sur scène de capteurs qui permettent d'agir en temps réel sur la musique et les lumières. « *Avec ardeur et sensualité s'enchaînent quatuors, duos vus de dos, ou d'extraordinaires performances découpées sur des carrés de lumière, jusqu'au final, décapant.* »

Delphine Baffour

Les 8 et 9 juin à 19h30.
En partenariat avec June Events.

Le Carreau du Temple,
2 rue Perrée, 75003 Paris.
Tél. 01 83 81 93 30.
www.carreaudutemple.eu

Les 28 et 29 avril à 19h30.

LA SEINE MUSICALE /
CHOR. BENJAMIN MILLEPIED

Roméo et Juliette

En 2020, Benjamin Millepied revient en France pour créer un *Roméo et Juliette* sur la musique de Sergueï Prokofiev qui fera date. Une véritable ode à l'amour, sans barrière ni frontière.



Roméo et Juliette de Benjamin Millepied.

Véritable événement, le *Roméo et Juliette* de Benjamin Millepied, accumule plusieurs défis. C'est tout d'abord le premier ballet « long-métrage » pour sa propre compagnie, le L.A. Dance Project. Ensuite, c'est un ballet multimédias innovant. Il mêle à la présence bien réelle des danseurs un dispositif de projection unique grâce auquel ils peuvent évoluer dans le Los Angeles contemporain, être projetés en direct depuis des lieux inattendus de la salle ou des couloirs, puis transiter de la scène à l'écran. De plus, un casting différent chaque soir met en scène toutes les situations ou normes sociales qui peuvent générer la même haine entre les familles que les Capulet et les Montaigu d'autrefois : un couple d'hommes, de femmes, ou interracial. Une création mondiale en France proposée à la Seine Musicale.

Agnès Izrine

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100
Boulogne-Billancourt. Du 29 mai au 6 juin.
Du mardi au samedi à 20h30, dimanche à
17h30. Tél. 01 74 34 53 53.

SCÈNE NATIONALE BRIVE-TULLE / FESTIVAL

Danse en mai

Quinze jours de danses aux territoires artistiques hybrides, pour une édition de Danse en mai concoctée en compagnie de Salia Sanou.



Multiple-s de Salia Sanou sera à Danse en Mai.

Le danseur chorégraphe burkinabé d'origine, Salia Sanou, est, avec sa compagnie Mouvements perpétuels, l'artiste associé de cette édition 2020 de Danse en mai. On y retrouve donc naturellement *Multiple-s*, sa dernière composition construite autour du face-à-face, mais aussi *Bal maquis*, qu'il aura créé avec des amateurs du territoire. Invités aux confins de la danse, du cirque et de l'art en espace public, une installation du célèbre Daniel Buren, ainsi que *Maux*, la dernière création d'Issa Sanou et Maaté Keita. Mais aussi *Trans-frontalier*, la spectaculaire performance en barbelés de Zora Snake, la funambule Tatiana Mosio Bongonga, le plasticien sonore Hughes Germain, la compagnie Jeanne Simone, qui fait redécouvrir l'espace urbain, et le chorégraphe syrien Mithkal Alzghair. Un programme international et transdisciplinaire.

Éric Demy

L'empreinte - Scène Nationale Brive-Tulle,
19100 Brive-la-Gaillarde et 19000 Tulle.
Du 15 au 31 mai 2020. Tél. 05 55 22 15 22.

ATELIERS BERTHIER / ESPACE 1789 / T2G /
CHOR. MICKAËL PHELIPPEAU

Adolescence et territoire(s) #8

Depuis 2012, 9 artistes issus du champ du théâtre ont mené un projet de création avec un groupe d'adolescents de Paris et de sa banlieue. Aujourd'hui, C'est Mickaël Phelippeau qui en prend les rênes.



Mickaël Phelippeau au travail avec 30 adolescents.

L'Odéon, qui est à l'initiative de ce projet en partenariat avec l'Espace 1789 et le Théâtre de Gennevilliers, a fait un pas de côté en invitant le chorégraphe Mickaël Phelippeau à insuffler son imaginaire dans une démarche jusqu'alors portée par des metteurs en scène. Pourtant, pas d'incongruité à voir cet artiste se glisser dans ce travail avec 30 adolescents. Lui-même auteur de pièces qui explorent la notion de portrait, il cherche souvent ce qui réunit les individus – ici leur jeunesse, leur adolescence. Après une première période de répétitions, quelques pistes ont pu surgir : « l'idée était d'abord de se rencontrer, de les faire se rencontrer, de trouver la sensation et l'expression d'appartenir à un groupe », nous a-t-il confié. « Je les ai questionnés : qu'est-ce qui les révolte aujourd'hui ? Qu'est-ce qui les enthousiasme dans la vie ? Avec ça, le pari du projet est de

trouver cet endroit de la communauté où en même temps chaque individu peut exister ».

Nathalie Yokel

Ateliers Berthier, 1 rue André-Suares, 75017.
Les 29 et 30 mai 2020 à 20h. Tél. 01 44 85 40 40.
Espace 1789, 2-4 rue Alexandre-Bachelet,
93500 Saint-Ouen. Le 2 juin 2020 à 20h.
Tél. 01 40 11 70 72.
Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons,
92230 Gennevilliers. Le 8 juin 2020 à 20h.
Tél. 01 41 32 26 26.

FALAISE / CHORÈGE / FESTIVAL

Danse de tous les sens

Voici le « premier » festival de Chorège en tant que Centre de Développement Chorégraphique National, au travail pour la danse depuis 1993.



Songlines de Joanne Leighton en clôture de Danse de tous les sens.

Cela fait tout de même 17 ans que la ville de Falaise vibre au rythme du festival Danse de tous les sens. L'année dernière, ce n'est pas moins de 7 500 personnes qui ont assisté aux 45 événements programmés dans 19 lieux de Falaise et des alentours. L'édition 2020 porte

cependant une saveur particulière, puisque Chorège vient d'obtenir sa labellisation par l'Etat au titre de Centre de Développement Chorégraphique National. C'est ainsi que le chorégraphe Dominique Jégou peut commencer sa collaboration en tant qu'artiste associé, et s'insérer dans différents moments du festival. Indépendamment, la programmation reste fidèle à son esprit de toujours, éclectique et riche de découvertes. Entre autres projets, on

verra Joanne Leighton présenter son envoûtant *Songlines*, Ousmane Sy ses merveilleuses *Queen Blood*, tandis que Michel Schweizer achèvera son *New Deal Camp* sans omettre son poétique *Bâtards*.

Nathalie Yokel

Chorège, 14 rue Saint-Jean, 14700 Falaise.
Du 12 au 19 mai 2020. Tél. 02 31 90 25 54.

juin-juillet

entretien / Anne Sauvage

JUNE EVENTS

ATELIER DE PARIS / CDCN / FESTIVAL

JUNE EVENTS célèbre les 20 ans de l'Atelier de Paris en une édition qui réaffirme son ambition artistique et son désir de partage. Rencontre avec leur directrice Anne Sauvage.

Dans quel esprit avez-vous conçu cette édition anniversaire ?

Anne Sauvage : Pour cet anniversaire, j'ai souhaité que le prochain JUNE EVENTS concentre dans une même édition tout l'esprit de ce lieu de création et de transmission, tout ce qui



© Mathieu Doyon

« Ce sera une édition à la fois attachée à l'histoire de l'Atelier et tournée vers son avenir ! »

constitue son identité, de sa fondation par Carolyn Carlson à ses missions de Centre de développement chorégraphique national. Du 2 au 27 juin, le festival se déploiera à la Cartoucherie et dans d'autres lieux à Paris grâce au soutien de nombreux partenaires et restera fidèle à son ADN : un festival de créations, qui offre également une visibilité à des pièces jamais présentées à Paris, dont l'architecture favorise la découverte de jeunes talents aux côtés de compagnies plus renommées. Nous poursuivrons aussi deux axes de la programmation chers au festival : l'exploration du lien danse-musique et la programmation de « grands formats » sur les plateaux du Théâtre de l'Aquarium, et pour la première fois de l'Épée de Bois. Cette année, nous clôturerons le festival par une journée qui mettra à l'honneur les projets participatifs et les parcours d'éducation artistique et culturelle que nous menons durant toute la saison. Des rencontres professionnelles et nos « 6 à 7 », qui permettent au public de découvrir le projet d'un ou une artiste soutenu par le CDCN la saison suivante, rythmeront le festival. Ce sera une édition à la fois attachée à l'histoire de l'Atelier et tournée vers son avenir.

De quelle manière s'exprime la dimension internationale de cette édition, dédiée à la francophonie ?

A. S. : Si le festival est un espace précieux pour la création francilienne, nous accueillons également chaque année des artistes qui font l'actualité de la scène québécoise, belge, suisse... Cette édition anniversaire nous permet de réaffirmer les liens déjà existants à l'international et ceux que nous tissons aujourd'hui plus

particulièrement avec l'Afrique de l'Ouest ou encore les territoires ultra-marins. Ces liens dépassent le cadre du festival puisque la plupart des compagnies sont accompagnées pendant la saison grâce à l'accueil-studio en coproduction et en résidence de création. Certains chorégraphes sont également invités à donner des masterclasses. C'est donc de manière assez naturelle que s'est construite la dimension francophone ouverte sur le monde, dans un désir de partage, au moment où la tendance est au repli identitaire dans un contexte de crises sociétales et d'urgences environnementales.

Qui sont les artistes invités ?

A. S. : Impossible de tous les citer ici... Parmi les créations attendues, Amala Dianor présentera *Sigüifin*; une pièce conçue avec Alioune Diagne, Ladj Koné, et Naomi Fall qui ouvrira la Biennale de la danse à Marrakech. Nous présenterons également dans le cadre d'Africa 2020 les créations de Tidiane N'Diaye et de Marcel Gbetta qui dirige le Centre Multicorps au Bénin. En partenariat avec l'IMA, nous présenterons la création de Nacera Belaza. Sur les grands plateaux, Mathilde Monnier et Salva Sanchis signeront chacun une création pour les 10 jeunes danseuses et danseurs de dernière année du bachelier danse de La Manufacture de Lausanne, la québécoise Catherine Gaudet présentera pour la première fois à Paris *L'affadissement du merveilleux*, Ayelen Parolin donnera *Weg*, sa dernière création... La jeune génération sera présente avec Danya Hammoud qui travaille entre la France et le Liban, Manuel Roque du Québec, Ondine Cloez et Samuel Lefeuve de Belgique, et Léo Lerus qui présentera *Entropie* au Carreau du Temple. Le festival rassemblera également les quatre artistes femmes qui ont marqué l'histoire de l'Atelier : Carolyn Carlson, Rosalind Crisp, Liz Santoro et Nina Santès, notre artiste associée qui présentera sa dernière création *République Zombie*. Nous rendrons également hommage à Mié Coquempot, artiste en résidence du Paris Réseau Danse disparue cet automne.

Comment envisagez-vous l'avenir ?

A. S. : Avec la même ardeur que ces 20 dernières années ! Nous commençons l'année 2020 en installant notre parquet de danse au TAG à Grigny en Essonne et en créant avec eux un nouvel espace de travail pour les compagnies du Sud francilien. Nous avons un devoir d'invention. Améliorer l'accès aux lieux de répétitions, les moyens dédiés à la création et la diffusion des œuvres nécessite la mobilisation de tous. Avec l'Atelier en itinérance sur le territoire, nous allons également imaginer de nouveaux rendez-vous et cultiver le cœur de notre projet de CDCN, l'art de la rencontre.

Propos recueillis par Agnès Santi

Atelier de Paris / CDCN, Cartoucherie, et autres lieux. Du 2 au 27 juin 2020.
Tél. 01 47 47 07. www.atelierdeparis.org

SCÈNE NATIONALE AUBUSSON
FESTIVAL 9^{ème} édition / MAI 2020
DANSES VAGABONDES

Mickaël Phelippeau
bi-p association

DANSES VAGABONDES
DU 1^{er} AU 17 MAI

SPECTACLES
DE FRANÇOISE À ALICE
→ 7 / 14 / 15 / 17 mai

JUSTE HEDDY & FOOTBALLEUSES
→ Samedi 16 mai

CONFÉRENCE
UNE HISTOIRE DU FOOTBALL FÉMININ
CONFÉRENCE PERFORMÉE → 13 MARS

RÉSIDENCE
DE FRANÇOISE À ALICE
ÉTAPE DE TRAVAIL - RÉSIDENCE → Du 4 au 8 mai

EXPOSITION
BI-PORTRAITS FOOTBALLEUSES → Du 02 au 20 mai

STAGE
CORPS ÉTRANGERS - Atelier chorégraphique amateur
13 / 14 / 15 mars → Stage de réalisation



Avenue des Lissiers
BP 11, 28200 Aubusson
05 55 83 09 09
infos@snaubusson.com

snaubusson.com

THÉÂTRE
DU CAPITOLE
TOULOUSE

BALLET
TOULOUSE-LAUTREC

CRÉATION MONDIALE

28-29-30 MAI
2-3 JUIN - 20H
31 MAI - 15H

TARIFS DE 8,50 À 63€
THEATREDUCAPITOLE.FR 05 61 63 13 13

Avec le soutien de
aida SAFRAN Banque Courtois

Coproduction Théâtre du Capitole
Scène nationale d'Albi

CHORÉGRAPHIE
MISE EN SCÈNE
KADER BELARBI

MUSIQUE
BRUNO COULAIS

BALLET DU CAPITOLE
LES ÉTOILES, LES SOLISTES
ET LE CORPS DE BALLET

toulouse
métropole

en grand !

Montpellier Danse célèbre ses 40 ans

MONTPELLIER DANSE / FESTIVAL

Pour le 40^e anniversaire de Montpellier Danse, son directeur, Jean-Paul Montanari, a élaboré un festival somptueux qui rassemble les chorégraphes les plus intéressants et les plus prometteurs du moment sous le thème "Voir et Revoir".

Ce sont douze créations et douze re-créations ou reprises qui composent ce programme exceptionnel. Jean-Paul Montanari, comme pour tout anniversaire qui compte, a invité ses « amis » chorégraphes. Emanuel Gat a les honneurs de l'ouverture avec la création de *LOVETRAIN2020* le 20 juin au Corum. Au chapitre créations, il faudra compter avec 2.0-1-9, d'Ohad Naharin, une pièce étonnante, voulue dans une grande proximité avec le spectateur, et dans laquelle la personnalité de chaque danseur est soulignée, plus encore que dans ses précédentes pièces. Anne Teresa De Keersmaeker dansera en solo pour terminer son triptyque Bach, avec les *Variations Goldberg* jouées par Pavel Kolesnikov. Sharon Eyal livrera elle aussi son chapitre 3 de *LOVE: The Brutal Journey of the Heart*. Un titre, au fond très grahamien, pour une pièce sur une ambiance jazzy tropicale et des costumes magnifiques de faux tatouages signés Christian Dior. Dans une tonalité plus sombre, Arkadi Zaides n'a pas hésité à aller en Italie filmer les cimetières où reposent des migrants anonymes pour *Necropolis*, une pièce sans concession. Trois femmes africaines viendront donner leur point de vue sur le monde d'aujourd'hui : Bouchra Ouizguen, avec *Elephant*, ou *le temps suspendu*, Nadia Beugré avec *L'homme rare*, et Robyn Orlin, avec *Rickshaw*. Les chorégraphes de talent implantés dans la



Sharon Eyal Chapter 3: The Brutal Journey of the Heart.

© Stefan Dornier pour Dior

région seront aussi mis en avant avec les créations de Fabrice Ramalingom, David Wampach et Michèle Murray.

Reposer le regard

Pour les re-créations, loin de « remonter » un répertoire ancien, il s'agit de recréer une œuvre en adoptant une attitude radicalement différente, peut-être pour la mettre à l'épreuve du temps qui passe... Il ne faudra pas rater *Moments of young people* avec une toute nouvelle génération de danseurs qui revisite *Young People, Old Voices*, chef-d'œuvre créé par Raymond Hoghe en 2004 pour Montpellier Danse,

ni, bien sûr, celle de So Schnell, dont la dernière version signée Dominique Bagouet date de novembre 1992. C'est Catherine Legrand, danseuse emblématique du chorégraphe, qui a choisi de refondre la pièce originale, avec des danseurs qui n'ont jamais connu Bagouet, en ôtant décors et costumes pour mieux en rendre lisible l'écriture. On notera par ailleurs la présence des trois directeurs du CCN de Montpellier Languedoc-Roussillon dans cette édition spéciale, soit, outre Bagouet, Mathilde Monnier avec *Performance pour 27 chausures*, et Christian Rizzo qui reprendra pour l'occasion d'après une histoire vraie. Le public

Dust

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. DANCENORTH AUSTRALIA

Avec sa danse fluide et virtuose, la compagnie australienne dévoile, le temps d'un passage à Paris, une méditation sur les murs et frontières qui conditionnent nos vies.

Probablement la compagnie la plus suivie d'Australie, le Dancenorth Australia, né dans les années 70 et dirigé depuis 2015 par Kyle Page et Amber Haines, fait rayonner sa virtuosité gestuelle quasi-organique à travers le monde. Pour *Dust* (2018), ils collaborent avec le studio Liminal Space pour créer une scénographie faite d'installations minimalistes, symbolisant des murs, des barrières, des frontières. Sur scène, les interprètes dialoguent avec ces sculptures architecturales, qui interfèrent avec leur rapport à l'espace, ainsi que leur perception des autres danseurs.

Se libérer des entraves

Ils tissent ainsi une réflexion existentielle. Quelles architectures nous impose la vie lorsque l'on vient au monde ? Quelles opportunités nous offre-t-elle ? Quels obstacles dispose-t-elle sur notre passage ? On s'imagine alors les barrières concrètes, qui ont séparé

MC2 GRENOBLE / CHOR. MICHÈLE NOIRET

Le chant des ruines

Cette danse subtile nous transporte dans un univers apocalyptique mouvant, où les individus tentent de se raccrocher à un monde qui s'effondre.



Deux interprètes de la pièce *Le chant des ruines*.

Depuis les années 2000, la Belge déploie un langage chorégraphique précis qui lie danse et cinéma, en sondant les nuances de l'âme humaine. Pour sa dernière pièce, *Le chant des ruines* (2019), elle dévoile un conte aux accents apocalyptiques, qui nous plonge dans une vision sombre du XXI^e siècle. Suivant le questionnement qu'elle avait amorcé dans *DEMAIN* (2009) – solo où elle se débattait dans un monde en train de s'effriter –, elle déploie un drame écologique où les humains tentent de se raccrocher tant bien que mal à des géographies instables. La scénographie est minimaliste, faite en bois et carton, et la danse subtile, fluide, avec une touche de sensualité. Au fond de la scène, sont projetées des images des danseurs et danseuses, créant

aura droit à sa madeleine Jiri Kylian avec le Ballet de l'Opéra de Lyon et l'on murmure que le maître du néoclassique, désormais membre de l'Académie Française, pourrait bien être là pour honorer ces quarante années de festival. Et pour fêter l'événement en grand, Mourad Merzouki sera programmé quatre soirs de suite au Corum avec sa *Folia* !

Agnès Izrine

40^e édition Festival Montpellier Danse du 20 juin au 8 juillet 2020, 18 rue Sainte-Ursule, 34000 Montpellier. Tél. 0 800 600 740.



La danse déliée des interprètes du Dancenorth Australia dans *Dust*.

© Pippa Samaya

les humains à travers l'Histoire, mais aussi d'autres intangibles, psychologiques et culturelles. Au fil de la pièce, ils contournent ces murs, les affrontent, les franchissent, pour finir par se libérer de leur entrave. Dans ce ballet enchanteur, tantôt sensuel, tantôt brutal, le style et la sensibilité de chaque interprète irradient. Et grâce à la violoniste Jessica Moss qui joue sur scène, leurs mouvements prennent une dimension d'autant plus lyrique.

Belinda Mathieu

ChailLOT-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris le 5 juin à 19h45. Les 4 et 6 juin à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00

un espace cinématographique qui dialogue avec les interprètes.

Belinda Mathieu

MC2 Grenoble, 4 rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble. Le 12 mai à 20h30 et le 13 et 14 mai à 19h30. Tél. 04 76 00 79 00. En mars 2021 à ChailLOT-Théâtre national de la Danse à Paris.

OPÉRA DE BORDEAUX / CHOR. AUGUST BOURNONVILLE

La Sylphide

La Sylphide, dans la version d'August Bournonville, entre au répertoire du Ballet de l'Opéra national de Bordeaux.

Premier grand ballet romantique, *La Sylphide* fut créé en 1832 à l'Opéra de Paris par Filippo Tagliioni pour sa fille Marie. Alors qu'il tomba en France dans l'oubli avant d'être remonté avec succès par Pierre Lacotte, il ne quitta jamais les scènes danoises. Il faut dire qu'August Bournonville, tombé amoureux de cette pièce, en offrit dès 1836 une version fort appréciée au Ballet royal du Danemark. C'est celle-ci, plus brève et offrant plus d'ampleur aux rôles masculins que l'originale, qui entre aujourd'hui au répertoire du Ballet bordelais.

Delphine Baffour

Opéra National de Bordeaux - Grand Théâtre, place de la Comédie, 33000 Bordeaux. Du 1^{er} au 10 juillet à 20h, le 8 juillet à 15h, relâche le 4 juillet. Tél. 05 56 00 85 95.

focus

CCNR – Yuval Pick : un lieu de création inventif et partageur

Passé par la Batsheva ou le Ballet de l'Opéra de Lyon avant de devenir un chorégraphe et pédagogue reconnu internationalement, Yuval Pick a été nommé à la tête du CCN de Rillieux-la-Pape en 2011. Travaillant avec toujours plus d'acuité sur ce qui lie l'individu au groupe, le son au mouvement, il dirige un lieu de création, de transmission et de rencontres à l'activité foisonnante.

entretien / Yuval Pick

Transmetteur à multiples fréquences

Le rapport entre danse et musique est au cœur de votre travail.

Yuval Pick : Oui, la musique est ma matière première, ma source d'inspiration. Parfois elle nous berce, nous inclut et nous avoie avec elle ce que j'appelle un rapport maternel. Parfois elle crée au contraire un espace ouvert, qui ne nous contient pas forcément. Cela induit un rapport différent, que j'appelle paternel, presque rebondissant, comme un ping-pong entre sons et mouvements. Je navigue sans cesse entre les deux. Parfois la musique entre dans le corps, nourrit la danse, parfois un dialogue s'installe entre musique et danse.

Pouvez-vous nous parler de la méthode que vous avez développée : Practice ?

Y. P. : En tant qu'artiste, je me vois comme un transmetteur. C'est par rapport à cette notion de

transmission que j'ai créé *Practice*, une manière de pratiquer au quotidien qui me semble très importante pour alimenter ma danse. Mon objet n'est pas la forme, chaque mouvement doit être une action nourrie par une intention. J'utilise des images car elles s'attachent à quelque chose de sensoriel, d'intime. Je peux dire par exemple « souris avec le bassin » ou « atterrir avec le cœur ». Cela permet d'aller au-delà de ce qu'on connaît d'un geste. Mes interprètes et moi enseignons cette méthode dans de nombreux ateliers, à destination de danseurs professionnels mais aussi d'amateurs.

Le CCNR accueille également des artistes en résidence. En quoi est-ce important ?

Y. P. : Même si nous avons un public, des temps forts, le CCNR n'est pas un lieu de diffusion. Par conséquent je privilégie la création, la

critique

Vocabulary of need

CHOR. YUVAL PICK

Yuval Pick s'empare avec esprit et élégance de la *Partita n°2 en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach pour créer *Vocabulary of need*.

Quatre longs tapis d'argent, juxtaposés et s'élançant crescendo vers les cintres, reflètent la lumière et tiennent lieu de décor. Huit danseurs et danseuses aux corps volontairement hétérogènes, tous pareillement vêtus de shorts noirs et tee-shirts chair, sont en scène. Perpétuellement en déplacement, quittant ou rejoignant le plateau, chacun exécute ses

Le CCNR en pratique

L'actualité très chargée du CCN au quotidien s'articule autour de moments de partage et de pédagogie ouverts à tous.

Bien sûr, il y a *Practice*, la méthode élaborée par Yuval Pick : une technique autant qu'une philosophie, qui permet à chacun de se plonger dans un état de danse comme dans un jeu, dans une relation constante avec l'autre et avec ses propres sensations. C'est ce que l'on retrouve dans les cours ouverts pour l'entraî-

There's a blue bird in my heart

Yuval Pick vient de reprendre les chemins du grand studio de l'Opéra de Lyon, 20 ans après ses débuts de danseur en son ballet.

Si aujourd'hui les rôles sont inversés, ce n'est pas sans émotion que Yuval Pick aborde ce nouveau projet, dans la maison qui l'a vu se



© Sébastien Erôme

propres phrases. Tous identiques et pourtant si différents, les jambes se plient, les bustes vrillent, les bras s'étirent et forment un arc. Ils s'approchent, s'éloignent, jouant de la distance qui les sépare, tentent quelques sauts. Lorsqu'ils se regroupent au sein de ce qui ressemble à une rampe, à une vague céleste, chacun continuant de danser au gré de sa propre

partition, ils créent une image d'une beauté saisissante.

Une partita pleine de grâce

Au cœur du travail de Yuval Pick, il y a la musique. Pour *Vocabulary of need*, il s'immerge dans celle de Jean-Sébastien Bach et plus précisément dans la sublime *Partita n°2 en*



Entraînement régulier du danseur basé sur la méthode Practice.

© Sébastien Erôme

d'accueil-studio permet, dans le cadre d'ouvertures au public, de découvrir ce qui s'y trame. En mode démo au mois de mai, Paul Changarnier lève le voile sur *Everything is temporary*, Alexis Justin sur *Look what the world did to us*, et Benjamin Coyle sur une

construire en tant qu'interprète à l'aube des années 2000. Là, il a pu se confronter à différentes écritures, comme c'est toujours le cas avec l'institution lyonnaise. Porteur désormais de ses propres méthodes et processus, il engage un groupe de huit danseurs du même ballet dans une nouvelle création, en explorant les relations de ce groupe, en extrayant sa force vers quelque chose de commun. Avec en ligne de mire la question des émotions, il connecte également les corps à une histoire lointaine en invitant la musique ancienne. C'est là qu'intervient le choix singulier du nyckel-



© Opéra de Lyon

Répétition de la création pour le Ballet de l'Opéra de Lyon.

Y. P. : Nous proposons des spectacles et des ateliers pour les écoles de Rillieux et des stages pour leurs enseignants. Nous organisons chaque année un bal moderne qui a beaucoup de succès. J'ai également créé trois projets participatifs avec les habitants, des jeunes aux seniors. Mon assistante Sharon Eskenazi a fondé une association très importante qui s'appelle Danseurs sans frontières et vise à faire danser ensemble de jeunes Rilliards de différentes communautés, de différents milieux. J'ai créé avec eux une pièce qui s'appelle *Flowers Crack Concrete* et a été présentée lors de la 18^e Biennale de la Danse de Lyon. Ils ont un groupe d'une vingtaine de jeunes et certains d'entre eux commencent à avoir une carrière de danseur, c'est une belle réussite.

Comment le CCNR s'ancre-t-il sur le territoire de Rillieux-la-Pape ?

Y. P. : Nous proposons des spectacles et des ateliers pour les écoles de Rillieux et des stages pour leurs enseignants. Nous organisons chaque année un bal moderne qui a beaucoup de succès. J'ai également créé trois projets participatifs avec les habitants, des jeunes aux seniors. Mon assistante Sharon Eskenazi a fondé une association très importante qui s'appelle Danseurs sans frontières et vise à faire danser ensemble de jeunes Rilliards de différentes communautés, de différents milieux. J'ai créé avec eux une pièce qui s'appelle *Flowers Crack Concrete* et a été présentée lors de la 18^e Biennale de la Danse de Lyon. Ils ont un groupe d'une vingtaine de jeunes et certains d'entre eux commencent à avoir une carrière de danseur, c'est une belle réussite.

Propos recueillis par Delphine Baffour

ré mineur. Mettant en scène une communauté en quête de sens, qui arrimée au sol tend à s'élever, il souligne finement toute la spiritualité de ce chef-d'œuvre de la musique baroque. Maîtrisant brillamment les rapports de l'individu au groupe, également au centre de sa recherche, il joue de l'espace entre les corps et montre une humanité incomplète, avide de lien. Peu à peu les corps s'accordent, osent le contact. Peu à peu, malgré les chutes, les sauts devenus plus francs s'élevaient, atteignent la verticalité. Peu à peu, chacun retrouvant ses couleurs, la danse, qui n'aura cessé de nous offrir des moments de grâce, parvient à l'unisson.

Delphine Baffour

Spectacle créé et vu le 17 janvier 2020 au Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire, dans le cadre du festival Trajectoires. En tournée le 30 mai au National Kaohsiung Center for the Arts de Taiwan et en septembre à la Biennale de la Danse de Lyon.

Séance singulière. Quant à Yuval Pick, c'est à Besançon qu'il faudra se rendre pour le voir en plein travail en juin, autour de sa création 2021 avec Cécile Bart. Sans oublier de rester à Rillieux-la-Pape le 20 juin pour *Cocotte* ! C'est l'événement chorégraphique estival qu'il ne faut pas rater, où l'on circule, du parvis du CCN jusqu'au studio, à travers un programme de spectacles éclectiques d'artistes invités.

Nathalie Yokel

Practice avec les danseurs du CCNR : du 16 au 20 mars. Démon : Paul Changarnier le 7 mai, Alexis Justin le 19 mai, Benjamin Coyle le 28 mai. Festival Cocotte : le 20 juin. Création 2021 : résidence au FRAC de Besançon du 22 au 27 juin.

harpa, instrument suédois de musique traditionnelle, en lien avec la composition de Max Bruckert.

Nathalie Yokel

Soirée P. Pontvianne / L. Timalak / Y. Pick au Toboggan à Décines du 28 au 30 avril.

Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, 30 ter av. du Général-Leclerc, 69140 Rillieux-la-Pape. Tél. 04 72 01 12 30. www.ccnr.fr

Vague intérieure vague

L'EMBARCADÈRE / CHOR. JULIE NIOCHE

Dans sa nouvelle création, à voir aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, Julie Nioche sonde nos imaginaires.

Il y a des feux d'artifice puis ces cinq interprètes simplement vêtus de longs tee-shirts noirs qui se déplacent en essaim, s'imitent avec jubilation, battent des bras comme s'ils avaient des ailes. Il y a, arrimée aux cintres, une énorme installation tubulaire, lustre monumental, divinité troublante, pieuvre ou araignée. Régulièrement de la fumée s'extrait de ses cinq bras mouvants : brouillard enveloppant ou nuage toxique. Notre petite humanité se fait tribu, secte implorant son maître céleste ou voyageurs embrumés dans des vapeurs d'opium. Il y a cette drôle de créature en mini-jupe écossaise, visage cagoulé de blanc, un énorme ballon orange en guise de bouche, cette veuve joyeuse soulignée de guipure, cette femme au corps enduit de peinture noire qui après une course folle atteint l'orgasme.

Identités multiples

Il y a cet homme-loup qui cherche l'envol mais chute. Il y a un petit chaperon rose fluo, des jeux d'enfants et des pétards clac doigt. Il y a dans *Vague intérieure vague* toute une fantasmagorie qu'accompagnent sur scène la voix de Sir Alice et la guitare d'Alexandre Meyer. Danseuse, chorégraphe et ostéopathe, Julie Nioche poursuit avec cette création son travail sur le corps sensible. S'appuyant sur le Mouvement Respiratoire Primaire, elle cherche à faire jaillir « les imaginaires qui construisent nos identités multiples », qu'ils soient individuels ou archétypaux. Dans la lignée de ses précédentes pièces, elle réalise ici un fin et beau travail sur le mouvement. Las, si certaines



Vague intérieure vague de Julie Nioche.

© S. Gressin / A.J.M.E.

scènes, d'une grande beauté, accrochent le regard autant que l'intérêt, on finit par s'égarer un peu dans ces méandres, entre rêves et cauchemars, de la psyché humaine.

Delphine Baffour

TJP, CDN de Strasbourg. Les 19 et 20 mars. **L'embarcadère, 5 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers.** Tél. 03 88 35 70 10. Le 6 juin à 17h30 et le 7 juin à 15h30. Tél. 01 55 82 08 01. **Durée: 1h.** Dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Spectacle vu au Lieu Unique, Nantes, dans le cadre du festival Trajectoires. Également les 19 et 20 mars au **TJP, CDN de Strasbourg** dans le cadre des Giboulées; le 28 novembre au **Vivat, Armentières**; le 5 décembre au **Théâtre de Brétigny**.

Le Sacre, de Wuppertal à l'Afrique

THÉÂTRE DE LA VILLE 13^{ème} ART / CHOR. PINA BAUSCH / GERMAINE ACOGNY ET MALOU AIRAUDO

Événement! Trente-deux danseurs africains reprennent *Le Sacre* de Pina Bausch tandis que Germaine Acogny et Malou Airaudou créent et dansent en duo.

Fondée au Sénégal par Germaine Acogny en 1998, L'École des Sables (centre international de formation et de création en danses traditionnelles et contemporaines d'Afrique) est un lieu d'enseignement, de recherche, de rencontres, de conférences et de résidences artistiques. Elle s'est donnée pour mission de développer et de promouvoir une danse africaine contemporaine. Celle-ci s'associe aujourd'hui à la Fondation Pina Bausch pour un magnifique projet : la transmission du *Sacre du Printemps* à un groupe de trente-deux danseurs du continent africain. Pour ce faire, des ateliers rassemblant une foule de participants ont eu lieu au Burkina Faso, au Sénégal et en Côte d'Ivoire, et des auditions ont été réalisées afin de sélectionner les futurs participants.

Un duo au sommet pour accompagner *Le Sacre*

Enfin, les interprètes du Tanztheater Wuppertal ont transmis aux heureux élus la sublime chorégraphie de Pina Bausch. Mais *Le Sacre du Printemps* n'est pas la seule pépite de ce spectacle qui sera joué pour la première fois au mois de mars au Sénégal avant de rejoindre Wuppertal en avril puis Paris en juin. En effet, le chef-d'œuvre de Pina Bausch sera accompagné d'une création imaginée et dansée par Germaine Acogny et Malou Airaudou : *Common*

LA VILLETTE / CHOR. RAFAELA CARRASCO

El Viaje

El Viaje propose un voyage à travers l'histoire du flamenco concocté spécialement pour la Villette par la danseuse chorégraphe Rafaela Carrasco.

Rafaela Carrasco créera *El Viaje* à la Villette.

© Beatrix Mexi

Incontournable pour les fans de flamenco, immanquable pour ceux qui voudraient découvrir cet art célèbre venu d'Andalousie, *El Viaje* retrace l'histoire de ce chant devenu danse autour de Rafaela Carrasco, directrice artistique du Ballet Flamenco d'Andalousie depuis 1994. Ce « voyage généalogique », créé spécialement pour la Villette, suivra notamment les caracoles enlevés et milongas langoureux de la chanteuse Gema Caballero, en compagnie des trois danseurs Javier Baron, Ruben Olmo et Alfonso Losa réunis autour de Carrasco. Spécialiste du genre, ancienne disciple de Matilde Coral et Mario Maya, Rafaela Carrasco a travaillé avec d'illustres personnalités du flamenco, parmi lesquelles l'indomptable Israël Galvan.

Éric Demey

Grande Halle de la Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 16 et 17 juin à 20h. Tél. 01 40 03 75 75.



L'École des Sables.

© D.R.

ground[s]. La mère de la danse contemporaine africaine et l'interprète de la première heure du Tanztheater Wuppertal puiseront dans leur riche expérience, leur histoire et leurs points communs pour mieux les mettre en scène en duo.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville 13^{ème} Art, centre commercial Italie, 2 place d'Italie, 75013 Paris. Du 1^{er} au 21 juin à 15h ou 20h selon les jours de représentation. Tél. 01 42 74 22 77. **Durée: 1h20.**

THÉÂTRE DU CHÂTELET / FESTIVAL

Les Étés de la danse

Les Étés de la danse retrouvent le Châtelet et proposent les versions modernes de deux ballets iconiques : *Cendrillon* et *Giselle*.



Giselle d'Akram Khan par l'English National Ballet.

© Laurent Liotardo

Une fois encore, Les Étés de la danse proposent un programme de haut vol. Le Dutch National Ballet d'Amsterdam, d'abord, présente le *Cendrillon* de Christopher Wheeldon. Le chorégraphe des plébiscités *Un Américain à Paris* et *Alice au pays des merveilles* signe une version sur pointe du conte conforme à la vision des frères Grimm, sombre mais féérique, remarquable de modernité. Puis l'English National Ballet que dirige Tamara Rojo interprète le *Giselle* d'Akram Khan. Dans cette superbe version du ballet romantique, Giselle est une migrante, Albrecht le fils d'un riche propriétaire et les Willis règnent sur l'usine désaffectée où elles ont souffert. Immanquable!

Delphine Baffour

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard-Colonne, 75001 Paris. Du 2 au 8 puis du 11 au 18 juillet. Tél. 01 40 28 28 40. www.chatelet.com.

Festival d'été de Châteaувallon

RÉGION / CHÂTEAUVALLON

Le meilleur de la danse prend ses quartiers d'été au festival de Châteaувallon.



Works d'Emanuel Gat.

© Julia Gat

Se rendre à Châteaувallon, gravir sa colline, rejoindre son amphithéâtre bordé de pins est déjà un bonheur en soi. Avec une programmation de haut vol, la joie est décuplée. Les généreux et exaltés circassiens du Groupe Acrobatique de Tanger, et leur nouveau spectacle *Fiq! (Réveille-toi!)* ouvrent le festival. Puis Anne Teresa De Keersmaeker, avec *Bartók/ Beethoven/ Schönberg* fait éclater son incomparable musicalité. Emanuel Gat, virtuose de la composition, associe son *Sacre* à sa dernière pièce *Works*.

Du crépuscule à la nuit

Enfin, l'irrésistible Patrice Thibaud, avec *Franto* et la complicité de Fran Espinosa, nous rapproche de l'Andalousie avant que Rocío Molina comme Manuel Liñan, chefs de file du

flamenco moderne, nous y plongeant. Outre ces spectacles réjouissants, des performances in situ accueillent le public au crépuscule. Le fidèle Franck Micheletti, de la compagnie Kubilai Khan investigations, et le fameux G.U.I.D (Groupe Urbain d'Intervention Dansée) du Ballet Preljocaj sont annoncés. Des pièces de théâtre, concerts, lectures, conférences et même un atelier d'initiation à la sévillane complètent le programme, avant qu'un grand bal flamenco close le festival.

Delphine Baffour

Châteaувallon, Scène nationale, 795 chemin de Châteaувallon, 83190 Ollioules. Du 26 juin au 25 juillet. Tél. 04 94 22 02 02. www.chateaувallon.com